ASSOCIATION DES AMIS DE LA MAISON FOURNAISE

MAUPASSANT

LE PAIEN

4 janvier 1892. Guy de Maupassant, un des hommes les plus fêtés de Paris, sombre dans la folie. Il vient d'essayer par trois fois de se suicider. On l'a ligoté. Quelqu'un a une idée : il lui faut un choc « psychologique ». Surpris un beau matin, les Cannois voient s'avancer sur le quai des yachts un étrange groupe : Maupassant et ses médecins s'approchent du *Bel-Ami II*, le superbe voilier auquel Maupassant a donné le nom d'une de ses plus belles œuvres. Le ciel bleu, l'air, la ligne pure de son bateau semblent d'abord le calmer. Son regard devient doux et tendre. Il contemple d'un œil mélancolique ce mât dressé vers le firmament. Chacun est suspendu à ses lèvres. Le miracle va-t-il se produire ? Mais rien ne vient. Le passé sur l'eau et au bord de l'eau, sur la Seine ou sur la Méditerranée s'est éloigné à jamais. Maupassant a basculé dans cet enfer que son œuvre, depuis *Le Horla*, annonçait. On l'emmène. Il se retourne plusieurs fois et marche tout droit vers d'horribles fantômes.

Caricature de MAUPASSANT par COLL-TOC
paru en couverture du n° 246 "Les Hommes d'Aujourd'hui"

AMIS DE LA MAISON FOURNAISE - 1, avenue Ernest-Bousson - 78400 CHATOU
Association déclarée sous le régime de la Loi du 1er juillet 1901
(Siège Social Hôtel de Ville)

Arbre généalogique de la famille MAUPASSANT

Robert Maupassant
maître de forges
à Aubréville en 1586

- Jacques Maupassant, drapier à Châlons
  - Claude
    à Ligny-en-Barrois
    - Thierry
      procureur et notaire à Varennes
      - Jean-Baptiste (1699-1774)
        anobli en 1752 par l'empereur François 1er
        et reçu en déc. 1757 secrétaire du roi
        au Grand collège Couronne de France
        (charge anoblissante)
        3 fils et 3 filles
        - Louis-Camille de Maupassant
          de Valmont,
          écuyer noble du Saint-Empire
          payeur des rentes à Paris,
          ép. Françoise d'Avignon
          4 fils
          - Louis-François
            (né en 1767) ép. 1re noce
            Marie-Sophie Maret (créole)
            Dir. des contrib. à Caen,
            puis à Versailles
            - Jules (1795-1875)
              ép. Aglaé Pluchart
              Dir. des contrib. directes à Caen
              puis achète La Neuville Champ d'Oisel
              Meurt ruiné
              - Gustave (1821-1899)
                ép. Laure Le Poittevin (1846)
                - Guy de Maupassant
                  (6/8/1850-7/7/1893)
                - Hervé (1856-1889)
                  ép. Marie-Th. Fanton d'Andon
                  - Simone de Maupassant
                    (née en 1887)
                    ép. Jean Ossola (1881-1932)
                    2 filles, 1 fils
              - Louise de Maupassant
                ép. 1° Alfred Le Poittevin
                2° Charles Cord'homme
            - Alexandre
              (né en 1801)
          - Alexandre-Marie
            (né en 1770)
            - Auguste
              tué à Ebersberg
              8 mai 1809
          - Antoine-Camille
            (né en 1771)
          - François-Alexandre
            (1774-1834)
            - Antoine-Camille-Louis
              - Camille-François Alfred
                Chasseur d'Afrique
                mort au service 1853
                en Algérie
    - Claude Maupassant
      officier de cavalerie
      - Claude-Georges
        officier de cavalerie
      - Claude-Marc-Antoine
        officier de cavalerie
        - Pierre-Marc-Antoine-Denis
          lieutenant de milice
          - Marc-Antoine
            officier de Marine
            - Marc-Antoine
              professeur
              de philosophie
              à Châlons
              - Albert
                architecte
                en Algérie
              - Fernand
                inspecteur
                général des
                ch. de fer
                de l'Est
                - Jean de Maupassant
                  conservateur
                  de la bibliothèque
                  de Bordeaux
                - Mme Cuénot
- Paul
  à Verdun
- Charles
  à Verdun

Famille LE POITTEVIN

- Georges-Ambroise Le Poittevin
  (1737-1780)
  meunier du moulin
  de Gonneville
  - Jean-Paul Le Poittevin
    (1778-1850)
    filateur à Rouen
    ép. Victoire Thurin (1794-1866)
    fille d'un armateur de Fécamp
    amie d'enfance de la mère
    de G. Flaubert
    - Alfred
      (1816-1849)
      ép. Louise de Maupassant
      - Louis
        (1847-1909)
        peintre
    - Laure
      (1821-1903)
      ép. Gustave de Maupassant
    - Virginie
      (née en 1830)
      ép. Charles d'Harnois de Blangues
      - Germer (né en 1853)
      - Suzanne
      - Catherine

BULLETIN N°3

OCTOBRE 1993
Réédition 2004

Guy de Maupassant
photographié par Nadar
Cliché Bibliothèque Nationale

ASSOCIATION DES AMIS DE LA MAISON FOURNAISE

SOMMAIRE

ÉDITORIAL, *par le Président* 4

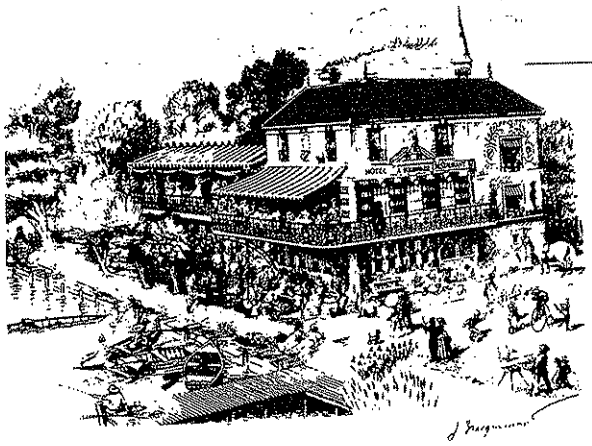
GUY DE MAUPASSANT ET LES BORDS DE SEINE

- Avant-Propos 5
- La vie sur les bords de la Seine 8

Extraits des contes cités :
— *Sur l'eau* 10
— *Essai d'amour* 11
— *Une partie de campagne* 11
— *La femme de Paul* 13
— *Ça ira* 15
— *Le colporteur* 18
— *Mouche* 18
— *Les bateaux "Bel-Ami"* 20

DE LA GLOIRE A LA DÉCHÉANCE,
Guy de Maupassant, grand écrivain, grand malade

- Du côté héréditaire 21
- Les prémices de la maladie 22
- Le calvaire du grand écrivain 23
- Les traitements subis 24
- Les influences 25
- Annexe - Trois lettres de Maupassant 26-27



ÉDITORIAL

Certes, la Maison Fournaise, relevée de ses ruines, a retrouvé son lustre d'antan. Ce n'est plus, évidemment, le modeste restaurant animé, dans la seconde moitié du siècle dernier, par le Père Fournaise et sa charmante fille Alphonsine, tous deux immortalisés par Renoir. La clientèle d'aujourd'hui n'est plus, comme autrefois, composée d'artistes et de joyeux lurons qui venaient dans l'île, soit, pour les uns, transposer sur leur toile la lumière diaphane que dégageaient les eaux du fleuve, soit, pour les autres, se baigner ou faire du canotage sur les yoles que "le grand amiral" mettait à leur disposition. La vie moderne et l'intense circulation fluviale ne permettent plus de telles activités, mais le public vient toujours aussi nombreux chercher et découvrir les raisons pour lesquelles ce site exceptionnel a favorisé la création d'un art nouveau que l'on n'appelait pas encore impressionniste.

Si le nom de Renoir restera pour toujours lié à celui de Fournaise par les toiles qu'il y a peintes, dont la plus célèbre "Le Déjeuner des Canotiers", celui de Guy de Maupassant y laissera des traces tout aussi indélébiles. Grand sportif, véritable force de la nature, le célèbre écrivain, décédé à 43 ans terrassé par la maladie, aimait la chaude ambiance qui régnait au restaurant, au point qu'il s'y installa pendant un temps en prenant chambre au deuxième étage du bâtiment. Il y écrivit plusieurs contes : "La femme de Paul", "Mouche", "Sur l'eau", "Yvette", "Ça ira"... En cette année où l'on célèbre le centième anniversaire de sa mort, il est bon de rappeler la place non négligeable occupée par la Maison Fournaise dans l'œuvre de Maupassant.

Ce bulletin, le troisième publié par notre Association, lui est consacré. Nous devons les témoignages fort intéressants qui y figurent à nos excellents historiens Suzanne et Jean-Guy BERTAULD. Comme pour Renoir, ils y ont fait ressortir avec talent les liens qui unissaient également Maupassant à ce lieu.

Ainsi, peu à peu, la Maison Fournaise renoue avec l'histoire et si elle a déjà un passé glorieux, pourquoi n'aurait-elle pas aussi un bel avenir ?

Le Président,
H. CLAUDEL

GUY DE MAUPASSANT ET LES BORDS DE SEINE

Avant-Propos

PARTICIPER à la commémoration du centenaire de la mort de Guy de MAUPASSANT, qui aima tellement fréquenter les berges de notre fleuve, nous a paru l'élément primordial de cette année (*).

La vie et l'œuvre étendue de MAUPASSANT peuvent donner lieu au développement de très nombreux thèmes. En ce qui nous concerne, nous nous sommes appliqués à rassembler les souvenirs liés à la présence et à l'activité de l'écrivain sur les bords de la Seine, principalement à Chatou, à travers son œuvre et sa vie.

Naturellement, nous donnons les extraits des contes où l'auteur décrit avec tant de talent les lieux fréquentés et les personnages, en regrettant de ne pouvoir en offrir la totalité (**). Nous avons choisi de citer ces textes dans l'ordre de leur parution pour montrer l'évolution du style et des souvenirs de l'auteur.

Enfin, avant d'aborder en détail les séjours de Guy de MAUPASSANT sur notre boucle de la Seine, il nous a paru utile de donner un bref rappel de la vie et de l'œuvre de l'écrivain pour situer ses visites et ses contes.

J.-G. BERTAULD
Secrétaire de l'Association

* La suite de la petite histoire des auberges-restaurants des bords de la Seine est donc reportée au prochain numéro.

** Quelques passages ont été traités dans nos bulletins précédents, mais il nous a paru inévitable de les reproduire de nouveau pour conserver une présentation cohérente.

Guy de Maupassant à 37 ans.

Biographie résumée

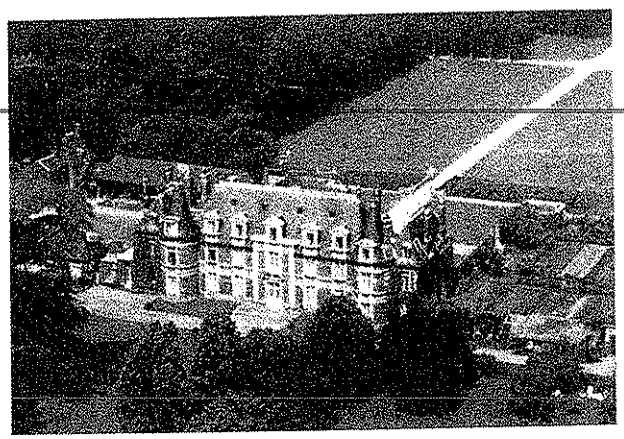
5 août 1850 : Naissance de Guy au Château de Miromesnil à Tourville-sur-Arques (8 km de Dieppe).

16 mai 1856 : Naissance d'Hervé, frère de Guy, au Château de Grainville-Ymauville.

Après un cours séjour à Paris, séparation à l'amiable des parents. Laure, la mère de Guy, s'installe avec les enfants à Etretat, Villa les Verguies. Gustave, le père, s'installe à Paris et prend un emploi de caissier chez un agent de change.

1863-1868 : Etudes de la classe de 5e à la classe de première à l'Institution ecclésiastique d'Yvetot.

1868-1869 : Lycée Corneille à Rouen, classe de Philo. Reçu bachelier ès lettres.



Le château de Miromesnil (XVIIe s.)
(carte postale éd. Mage - Le Blanc Mesnil)

Photo AMF

Le château de Grainville-Ymauville
où demeurèrent les Maupassant. Ici naquit Hervé.

1870-1871 : Guerre franco-prussienne. Guy, qui s'est engagé, est affecté dans l'intendance près de Rouen. Il manque d'être fait prisonnier pendant la débâcle. En septembre 1871, il parvient à se faire remplacer et quitte l'armée.

1872 : Guy loge chez son père à Paris. En octobre, il entre au Ministère de la Marine en qualité de surnuméraire. Il sera successivement commis de 4e classe, puis de 3e classe en 1877.

1873 : Début de la grande période de canotage assidu sur la Seine.

1877 : En mars, il annonce à son ami Robert PINCHON qu'il a la "vérole" (la syphilis).

1878 : Guy abandonne "la Marine" et entre au Cabinet du Ministre de l'Instruction publique des Beaux Arts et des Cultes, sur recommandation de Gustave FLAUBERT.

1880 : Le 17 avril, publication du conte "Boule de suif". Le 8 mai, décès de G. FLAUBERT à Croisset. Le 1er juin, Guy obtient du ministère un premier congé de six mois, qui sera renouvelé, puis quitte ses fonctions. Désormais, l'écrivain prend sa liberté. Il vivra de sa production littéraire. *« ...dans un ouragan de liaisons, de "sport", de voyages qui sont des fugues ou des fuites, de malaises de plus en plus douloureux, d'hallucinations, de drogue, de conquête du "monde", d'entretien d'une onéreuse famille et de travail forcené »*. (1)

1881 : Publication du premier recueil de contes, "La Maison Tellier".

1890 : En juin, publication du dernier roman "Notre cœur".

1891 : En raison de son état de santé, Guy ne peut plus écrire. Les romans "L'âme étrangère" et "L'Angelus" ne seront pas terminés.

1892 : 1er janvier, tentative de suicide à Cannes, puis internement à la clinique du Docteur BLANCHE à Passy.

1893 : Atteint de paralysie générale du cerveau, il décède le 6 juillet.

Aperçu de l'œuvre littéraire

« Le talent provient de l'originalité qui est une manière spéciale de penser, de voir, de comprendre et de juger ». G.d.M. "Le Roman"

Guy de MAUPASSANT dit qu'il est apparu dans la littérature comme un météore... et l'on peut ajouter que sa disparition ressemble à l'évanouissement en gerbe d'étincelles d'une comète.

L'ensemble de son œuvre comprend :
— 303 contes et nouvelles,
— 6 romans et 2 non terminés,
— 1 recueil de vers,
— 3 récits de voyages,
— de nombreuses chroniques dans plusieurs journaux,
— 7 pièces de théâtre de diverse importance.

Le tout a été écrit sur guère plus de dix ans. Si quatre ou cinq contes et le recueil de vers furent publiés avant 1880, Guy cessa pratiquement d'écrire tout au début de 1891.

On peut rappeler que l'auteur de "Bel Ami" eut deux pères spirituels :
— Louis BOUILHET à Rouen (†1869) qui l'encouragea dans ses débuts de poète et lui préconisa une application minutieuse.
— Gustave FLAUBERT qui lui donna **le goût de la description, du détail vécu**, le corrigea et censura ses premiers manuscrits.

Gustave Flaubert
Photographie de F. Mulnier.

« J'ai travaillé pendant sept ans avec FLAUBERT sans écrire. [...entendez sans écrire pour le public, sans songer à publier une ligne]. Pendant ces sept années, il m'a donné des notions littéraires que je n'aurais pas acquises après quarante ans d'expérience. »

Jean THORAVAL, *L'Art de Maupassant*, Paris, Imprimerie Nationale, 1950, p.107. Cité par René DUMESNIL in *Maupassant*.

Le goût de la description, ce qu'on appellera l'école du regard, résume tout l'art de Maupassant qui écrivit : *« J'arrive à cette certitude que, pour bien écrire, en artiste, en coloriste, en sensitif, en imagier, il faut*

décrire et non pas analyser. [...] *Au fond, notre art consiste à montrer l'intimité des âmes de façon à la rendre visible, émouvante et surtout esthétique. Pour moi, la psychologie dans le roman ou la nouvelle se résume à ceci : mettre en scène l'homme secret par sa vie.* » (2)

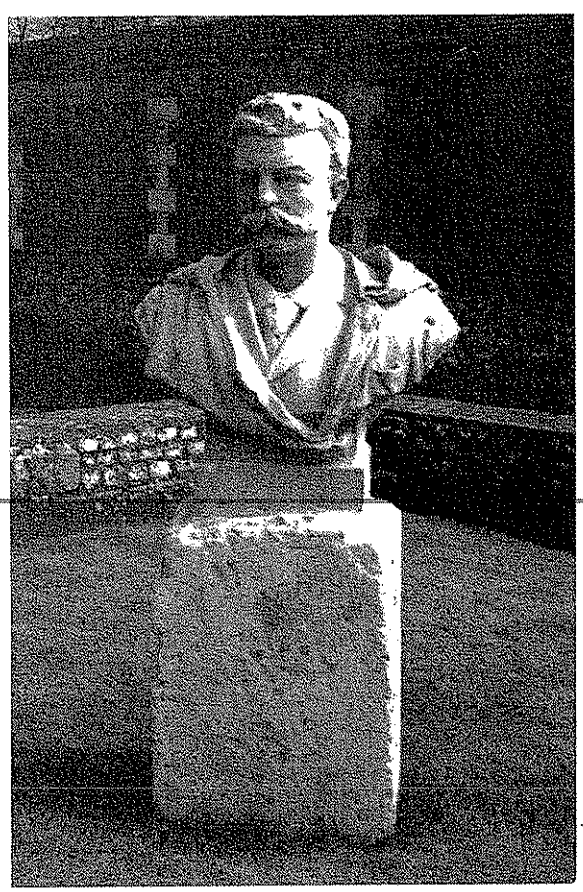
Plus tard, le serviteur de Guy rapportera ces propos de son maître : « *Il faut exiger de notre mémoire un enregistrement constant et exact, avec leurs moindres détails, des faits que nous voyons, même des nuances.* » (3)

> « *Ne publiez pas encore ça, mon garçon. C'est du Feuillet, c'est du Dumas... Oubliez tout. Apprenez votre métier.* [...] *Que les journalistes ne connaissent pas votre figure.* [...] *Il faut avoir vécu pour peindre la vie.* »
>
> Extrait de lettres de G. FLAUBERT

Les rapports des deux hommes, FLAUBERT et MAUPASSANT, devinrent libres et amicaux. Guy fréquenta les dimanches du Maître rue Murillo et à Croisset. Il rencontra l'intelligentsia parisienne : TOURGENIEV, ZOLA, G. de GONCOURT, Catulle MENDÈS... et fit partie du petit groupe des soirées de Médan de E. ZOLA. Les cinq auteurs de ce groupe écrivirent en chœur un texte sur la guerre de 1870. Le recueil, publié sous le titre "Les soirées de Médan", contenait le premier conte important de MAUPASSANT, "Boule de Suif". Ce fut un succès qui lança l'écrivain. Le journaux *Le Gaulois* et le *Gil-Blas* lui proposèrent des contrats. Les contes et nouvelles publiés dans les journaux furent réunis en recueils par différents éditeurs pour être vendus en librairie. Les recueils portèrent le titre du premier conte, un volume en contenant sept ou huit, sans lien thématique entre eux.

Enfin, pour situer l'ascension de l'écrivain par ses revenus, voici quelques chiffres (gains annuels) : (4)

— à 22 ans (en 1872),
  débuts de fonctionnaire . . . . . 1.600 F
  pension de son père . . . . . 600 F
— à 27 ans, commis de 3e classe . . . . . 3.900 F
— à 29 ans,
  dernier emploi de fonctionnaire 4.200 F
— à 30 ans (en 1880),
  le journaliste pour les chroniques dans les journaux
  (125 F par article de 200 lignes) . . . . . 6.000 F
  le romancier, contes et nouvelles . . . . . 30.000 F
— à 35 ans . . . . . 40.000 F
— à 40 ans
  (compte tenu des rééditions) . . . . . 100.000 F



Buste de
Guy de Maupassant

Œuvre de Raoul Verlet
Château de Miromesnil.

La vie sur les bords de la Seine

CE fut vers 1873 que Guy commença sa vie de canotier sur la Seine à Argenteuil. Employé du ministère de la Marine au salaire modeste, il partagea avec quatre camarades une chambre-dortoir à l'auberge du "Petit Matelot". Ils formèrent la fameuse colonie d'Aspergopolis qui se nomma, à l'occasion, la Société des Maquereaux ou la Société des Crépitiens (*) et, plus simplement, l'Union.

Document "Association Le Vieil Argenteuil".

La bande était composée de :
— Léon FONTAINE, le camarade d'Etretat surnommé "Petit Bleu",
— Robert PINCHON (**), camarade du lycée de Rouen, appelé "La Tôque", "Thermomètre" ou "Centrigrade"... Il devint plus tard bibliothécaire de la Ville de Rouen.
— Henri BRAINNE, camarade du même lycée, surnommé "Tomahawk",

— Albert de JOINVILLE, dit "Hadji" ou "Le Monocle" ou "N'a qu'un œil". Il occupa plus tard un poste de dirigeant à la Compagnie des Chemins de fer de l'Est,
— enfin, l'auteur lui-même, qui se nomma à l'occasion "Joseph PRUNIER".

Ils possédaient, dans leurs débuts, un seul bateau acheté à grand-peine (partagé avec Léon FONTAINE). *« Une large yole, un peu lourde, mais solide, spacieuse et confortable, baptisée "La Feuille de Rose" ».*

Armand LANOUX, dans son livre "Maupassant, le Bel-Ami", décrit ainsi l'activité de la bande : *« Guy couche* [à Argenteuil] [...] *deux fois par semaine, se lève tôt, fait des armes* [...] *le matin de 5 à 7 h, ou lave sa yole. Dans le petit jour embué, il la pousse à l'eau.* [...] *Respirant à pleins poumons, il tire sur les rames* [...] *et quand le soleil commence à monter, il saute, le plus tard possible, dans le compartiment de troisième classe d'un train qui pue le chien mouillé pour aller peiner ses sept heures d'affilée dans sa geôle administrative.* [...] » (5) *« Guy nage, flirte, marche des jours entiers, le maillot de marinier rayé horizontalement bleu et blanc ; dégageant le cou et les épaules, culotte et casquette anglaise ou portant la tenue de toile blanche du canotier qui allonge la silhouette. Il rame puissamment. Il est hâbleur et bon copain. Guy était le chef ; beaucoup plus par sa musculature, ses prouesses de canotier et de marcheur, sa combativité, ses plaisanteries de corps de garde ou d'internat et aussi les exhibitions qu'il faisait à la commande (sans donner plus de détails), que par son intelligence ou son talent. »* (5)

Notre auteur traça son propre portrait dans une lettre adressée à une jeune femme qui devint une des maîtresses ardentes (6) : *« Physiquement, je ne suis pas beau et je n'ai point l'allure ni la tournure qui plaisent aux femmes. Je manque absolument d'élégance, même de toilette et la coupe de mes habits me laisse totalement indifférent — toute ma coquetterie, coquetterie de portefaix et de garçon boucher, consiste à me promener en été sur les bords de la Seine en costume de canotier pour montrer mes bras — c'est bien commun, n'est-ce pas ? ».* Il ajouta dans une seconde lettre : *« Je ne suis pas grand, mais robuste et carré. Je vous ai dit que je montrais mes bras avec orgueil, c'est moins à cause de leur forme qu'à cause de leur force. C'est là un de mes faibles les plus bêtes ».*

Vers 1874, MAUPASSANT abandonna Argenteuil pour Bezons, situé à 3 km plus en aval. C'est là que commence la grande île qui s'étend de façon continue jusqu'à Chatou sur près de 5 km, puis jusqu'à Marly. Le bras rive droite comportait à son entrée un barrage mobile, mis en place lorsque l'écluse de Marly fut créée en aval sur le bras rive gauche en 1840, pour faciliter la grande navigation (cf. Bulletin n°2 - octobre 1992). Le canotage bénéficia ainsi d'un beau plan d'eau calme et verdoyant, qui fit le bonheur des aubergistes et le délice de leurs clients.

A Bezons, à la fameuse Auberge POULAIN, qui sera évoquée plus loin, Guy loua une chambre qu'il partagea avec deux amis de la bande : Léon FONTAINE et Robert PINCHON.

La grande période de canotage en bande et des nombreuses farces, quelquefois scabreuses, se poursuivit plusieurs années sur ces bords de Seine entre Bezons, Chatou, Croissy, Bougival et Maisons-Laffitte. L'équipe se fixa tantôt ici ou là au gré du Maître qui garda de cette période de nombreux souvenirs qu'il livra petit à petit dans ses contes.

Le 8 mars 1875, dans une lettre à sa mère, Guy écrivit : « [...] *Nous allons, quelques amis et moi, jouer dans l'atelier de LELOIR une pièce absolument lubrique où assisteront FLAUBERT et TOURGUENEFF* (*). *Inutile de dire que cette œuvre est de nous* [...] » (7)

* Crépit : petit dieu familier des Romains.

** Père du célèbre peintre de Rouen et de ses environs portant le même prénom (1886-1943).

* La terminaison EFF correspond au style ancien. Dans la forme moderne, la finale s'écrit IEV.

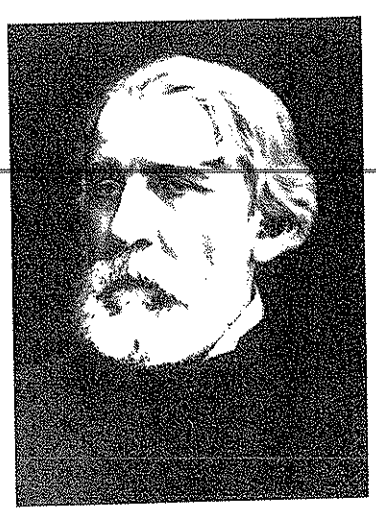
LELOIR (1853-1940) était un ami peintre, qui fut illustrateur de nombreux livres et journaux. Il fréquenta le Restaurant FOURNAISE avec l'équipe et peignit le joli petit tableau représentant la façade du restaurant avec son balcon en bois de l'époque. (8)

Autoportrait de Maurice Leloir
Document communiqué par Gérald Schurr.

Dans la pièce intitulée "A la Feuille de Rose, Maison Turque", écrite en commun par la bande (9), LELOIR créa les décors et costumes et interpréta un des rôles (voir encadré). La scène se passe dans une maison close. Guy et ses copains se travestirent en prostituées avec des sexes peints énormes.

Parmi les invités à la générale, FLAUBERT dira à l'issue de la représentation : *« N. de D., que c'est rafraîchissant ! »* et TOURGUENIEV, en frottant les verres de son pince-nez, avoua que *« jamais de sa vie, au grand jamais, il n'avait aussi bien vu la réalité »* ! (10).

L'été, Guy n'avait qu'une hâte, s'échapper de sa geôle administrative pour reprendre le canotage. Après la yole partagée avec Léon FONTAINE, Guy fit construire à Rouen, chez le Père BÉNARD, un bateau plus gros, un "océan" qu'il nomma "L'Etretat". Le constructeur lui donna du souci, il ne semblait pas suivre ses instructions, aussi "L'Union" décida de nommer le cousin Louis LE POITTEVIN, "ingénieur délégué à la surveillance de la construction de L'Etretat". (11)



Ivan Tourgueniev
(éd. Roger Viollet).

"A la Feuille de Rose, Maison Turque" - Extrait de la préface de l'édition, commentée par P. BOREL. (9)

« Nous étions alors un groupe de jeunes gens bien décidés à tuer l'ennui. Notre "patron" était Joseph PRUNIER (pseudonyme de Guy de MAUPASSANT). Pour tuer les longues heures d'hiver, notre groupe a eu l'idée d'écrire une pochade naturaliste. Quel est celui qui en eut le premier l'idée ? Joseph PRUNIER sans doute. Le jeune écrivain tenait la plume, mais chacun y aportait ses idées, son grain de sel, et, scène à scène, la pièce fut ainsi composée, en riant, par blague. L'enfant fut donc conçu dans la joie, et il eut autant de pères que de camarades réunis. Toutefois, Joseph PRUNIER fut l'animateur, celui qui coordonna les idées de tous ; cependant, il est nécessaire de dire qu'il fut sérieusement aidé par La Toque (Robert PINCHON) qui avait déjà composé quelques pièces. [...]
Tout d'abord, MAUPASSANT avait pensé à donner cette répétition dans sa chambre de la rue Moncey, mais il n'avait pas tardé à se rendre compte que la chose était impossible étant donné l'exiguïté de la pièce. [...] *Il fut donc convenu que cette répétition aurait lieu dans l'atelier de Maurice LELOIR.* [...] [lequel] *a raconté à Pierre BOREL : "Comme je revenais de mon régiment après un an de service, mon père m'avait loué, quai Voltaire, un atelier, si l'on peut appeler atelier une chambre-alcôve, au cinquième étage, au bout du corridor des chambres de domestiques. Ce fut la salle de spectacle choisie. Les répétitions étaient réglées par TOURGUENEFF et Gustave FLAUBERT qui maudissait mes cinq étages, enlevant son pardessus au premier, sa redingote au second, son gilet au troisième. Le bon géant des lettres arrivait chez moi en gilet de flanelle portant ses vêtements sur ses gros bras nus, coiffé de son chapeau haute-forme".*
Le rôle (et la présence) de TOURGUENIEV à ces répétitions est sujet à réserves, comme le démontre la lettre que lui adressa FLAUBERT (*), dont la participation est au contraire bien certaine : *"Paris, le 12 avril 1875 - La chose aura lieu demain à 9 h 1/4, quai Voltaire 3, chez M. LELOIR, peintre. C'est dans un atelier, tout en haut de la maison, dernier étage. Venez quand même. J'ai vu la répétition. Ce sera superbe. Vous vous amuserez énormément. A demain. Votre Gve FLAUBERT "*
TOURGUENIEV n'étant pas libre le 13, la séance lieu le 19 avril. Puis la pièce fut jouée "officiellement" le 15 mai 1877 dans l'atelier du peintre BECKER, au numéro 26 de la rue de Fleurus ».
Les rôles étaient tenus, outre les trois amis cités — MAUPASSANT, LELOIR, PINCHON —, par "N'a qu'un œil" (A. de JOINVILLE), "Petit Bleu" (L. FONTAINE), Georges MERLE et Octave MIRBEAU.

* Gustave FLAUBERT - Ivan TOURGUENIEV, correspondance. Texte édité, annoté, par A. ZVIGUILSKY, Paris, Flammarion, 1989.

Le 29 juillet de la même année, Guy écrivit encore : *« Ma chère mère.* [...] *Il fait aujourd'hui une chaleur terrible et les derniers Parisiens vont bien certainement se sauver.* ***Quant à moi, je canote, je me baigne, je me baigne et je canote.*** *Les rats et les grenouilles ont tellement l'habitude de me voir passer à toute heure de la nuit avec ma lanterne à l'avant de mon canot qu'ils viennent me souhaiter le bonsoir. Je manœuvre mon gros bateau comme un autre manœuvrerait une yole et les canotiers de mes amis qui demeurent à Bougival sont supercoquentieusement esmerveillés quant je viens vers minuit leur demander un verre de rhum. Je travaille toujours à mes scènes de canotage dont je t'ai parlé et je crois que je pourrai faire un petit livre assez amusant et vrai en choisissant les meilleures histoires de canotiers que je connais, en les augmentant, brodant, etc.* [...] » (12)

En fait, il ne travailla pas vraiment à ces fameuses scènes, mais il les mit en mémoire, pour les raconter plus

tard. A cette époque, la poésie l'inspirait, il écrivit de nombreux poèmes en tous genres, bucolique, philosophique, érotique et même pornographique, ainsi qu'une pièce de théâtre en vers qu'il ne réussira pas à faire jouer. Un long poème "Au bord de l'eau", relatant les amours au bord de la Seine, d'une lavandière et du narrateur, fut publié en mars 1876 en version expurgée, puis en novembre 1879 en intégralité sous le titre "Une fille".

Enfin, le 10 mars 1876, le Bulletin français publiait la nouvelle "En canot", sous la signature de Guy de VALMONT. C'était le deuxième conte qui paraissait après la "Main d'écorché", mais le premier à évoquer la Seine et le canotage. Ce conte sera repris avec le titre "Sur l'eau" en 1881 dans le recueil "La Maison Tellier". On note, dès les premières lignes, la profession de foi de l'écrivain pour la rivière ; d'autre part, il est assez facile de situer les lieux ; le narrateur est à Bezons, le village de C. ..., deux lieues plus bas, est sans doute Chatou, ... avant le chemin de fer... en aval.

En voici une page :

— EXTRAIT DE "SUR L'EAU" —

(L'auteur fait raconter une aventure arrivée à un pseudo-canotier.)

« [...] *Il avait dans le cœur une grande passion, une passion dévorante, irrésistible : la rivière.* [...]
J'habitais comme aujourd'hui la maison de la mère Lafon, et un de mes meilleurs camarades, [...] *qui a maintenant renoncé au canotage, à ses pompes et à son débraillé pour entrer au Conseil d'Etat, était installé au village de C..., deux lieux plus bas. Nous dînions tous les jours ensemble, tantôt chez lui, tantôt chez moi.*

Un soir, comme je revenais tout seul et assez fatigué, traînant péniblement mon gros bateau, un "océan" de douze pieds, dont je me servais toujours la nuit, je m'arrêtai quelques secondes pour reprendre haleine auprès de la pointe des roseaux, là-bas, ***deux cents mètres environ avant le pont du chemin de fer****. Il faisait un temps magnifique ; la lune resplendissait, le fleuve brillait, l'air était calme et doux,* [...] *j'apercevais des groupes de roseaux plus élevés qui prenaient des figures surprenantes et semblaient par moments s'agiter.* [...]
Le fleuve était parfaitement tranquille, mais je me sentis ému par le silence extraordinaire qui m'entourait. Toutes les bêtes, grenouilles et crapauds, ces chanteurs nocturnes des marécages, se taisaient. [...]
Cependant, la rivière s'était peu à peu couverte d'un brouillard blanc très épais qui rampait sur l'eau fort bas, de sorte que, en me dressant debout, je ne voyais plus le fleuve, [...]
[Puis le conteur prend peur et se couche au fond de son bateau.]

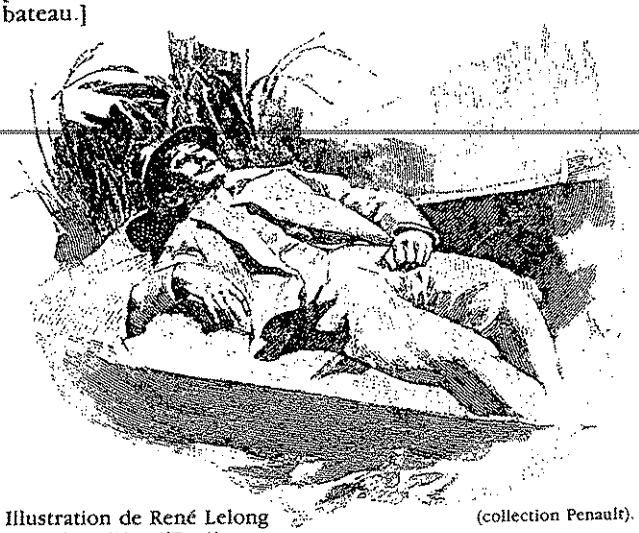


Illustration de René Lelong dans "Sur l'Eau" (collection Penault).

A la fin, je me soulevai avec des précautions infinies, [...] *et je regardai par-dessus le bord.*
Je fus ébloui par le plus merveilleux, le plus étonnant spectacle qu'il soit possible de voir. C'était une de ces fantasmagories du pays des fées, une de ces visions racontée par les voyageurs qui reviennent de très loin et que nous écoutons sans les croire.
Le brouillard qui, deux heures auparavant, flottait sur l'eau, s'était peu à peu retiré et ramassé sur les rives. Laissant le fleuve absolument libre, il avait formé sur chaque berge une colline ininterrompue, haute de six ou sept mètres, qui brillait sous la lune avec l'éclat superbe des neiges. De sorte qu'on ne voyait rien autre chose que cette rivière lamée de feu entre ces deux montagnes blanches ; et là-haut, sur ma tête, s'étalait, pleine et large, une grande lune illuminante au milieu d'un ciel bleuâtre et laiteux. [...] »

En 1878, à la Pentecôte, l'auteur de "En canot" projeta une grande excursion en bateau avec le fidèle PINCHON. Dans une lettre ([13]), il écrivit : « *J'ai défié tous les canotiers de Chatou de faire cette excursion avec moi, tous ont reculé. Je suis fier* [...] ».

Mais sans doute n'œuvrait-il pas suffisamment, car FLAUBERT, qui ne cessa de l'encourager, le sermonna dans une lettre en juillet : « [...] *Il* ***faut****, entendez-vous, jeune homme, il* ***faut*** *travailler plus que ça. J'arrive à vous soupçonner d'être légèrement caleux. Trop de putains ! Trop de canotage ! Trop d'exercice ! Oui, monsieur !* [...] *Vous êtes né pour faire des vers, faites-en ! Tout le reste est vain.* [...] » ([14])

A la même époque, à mi-juillet, E. ZOLA qui résidait à Médan voulut avoir un bateau et demanda l'aide de Guy, le spécialiste. Celui-ci ([14b]) lui déconseilla, tout d'abord, l'achat d'un bachot de pêcheur, trop lourd à manier, vanta les mérites de la "norvégienne", légère, très usitée pour les promenades en famille, mais coûteuse — entre 260 et 450 F — et, finalement, proposa l'achat d'un "chasse-canard", pointu des deux bouts, de 5 m de long, léger à manier, mais ne contenant que quatre personnes, pour un prix avantageux de 170 F... peinture comprise ! Le bateau fut baptisé "Nana", du nom du dernier roman de ZOLA. Il fallait le transporter de Bezons à Médan, soit 49 km. Un pêcheur demanda 20 F, ce qui parut exagéré. Guy proposa de le conduire avec deux camarades canotiers. Ils partirent un matin à 3 heures et demie, déjeunèrent à Conflans et arrivèrent à Médan vers 5 heures l'après-midi.

1880, on l'a vu, fut la grande année charnière de la vie de notre écrivain. Au printemps, il fréquentait encore Bezons. A la mort de G. FLAUBERT, le 8 mai, un des trois télégrammes envoyés à Guy fut adressé sous le couvert du chef de barrage de Bezons par le fidèle PINCHON.

Aussitôt après le retentissant succès de "Boule de Suif", le journal *Le Gaulois* publia du 31 mai au 16 août "Les Dimanches d'un Bourgeois de Paris". On y lit le récit de neuf sorties autour de la capitale, par un certain M. PATISSOT, employé du Ministère. L'action se situe sur les sites de St-Cloud, Bougival, Colombes, Bezons (IVe récit - pêche à la ligne), St-Germain-en-Laye (Poissy-Medan, Ve récit).

Dans le VIIIe récit, titré "Essai d'Amour", on trouve l'exemple du mélange harmonieux de plusieurs sites que l'auteur renouvellera dans d'autres contes. Dans le cas présent, il s'agit de Maisons-Laffitte et Chatou.

C'est la première fois que le nom de FOURNAISE ([30]) est cité en clair, et qu'il est assorti du qualificatif de constructeur. Il y avait plusieurs années que l'écrivain fréquentait l'établissement et utilisait les services du "constructeur". On remarquera également la description féroce des canotiers.

— EXTRAIT DE "ESSAI D'AMOUR" —

[M. Patissot emmène une fille à la campagne pour lui ouvrir son cœur ; il lui a donné rendez-vous à la gare St-Lazare.]

« C'était une grande fille rousse, habillée patriotiquement en trois couleurs et couverte d'un immense chapeau-tunnel dont sa tête occupait le centre. M. Patissot, un peu désappointé, accepta tout de même ce remplaçant. Et l'on partit pour ***Maisons-Laffitte****, où étaient annoncées des régates et une grande fête vénitienne.*

Enfin on arriva. Patissot voulut tout de suite gagner les coins ombreux du parc, espérant que la mélancolie des bois apaiserait l'humeur irritée de sa compagne. Mais un autre effet se produisit. Aussitôt qu'elle fut dans les feuilles et qu'elle aperçut de l'herbe, elle se mit à chanter à tue-tête des morceaux d'opéra traînant dans sa mémoire de linotte, faisant des roulades, passant de "Robert le Diable" à la "Muette".

Puis, tout à coup, elle eut faim et voulut rentrer.

Et il fallut gagner le restaurant du Petit-Havre, tout près de l'endroit où devaient avoir lieu les régates.

Elle commanda un déjeuner à n'en plus finir [...] *mais, quand elle eut mangé* [...] *elle déclara qu'elle n'avait plus faim et voulut aller voir les préparatifs des courses.*

Elle partit seule, promettant de revenir pour le dessert ; et il commença à manger, silencieux et solitaire, ne sachant comment amener cette nature rebelle à la réalisation de son rêve.

Comme elle ne revenait pas, il se mit à sa recherche.

Elle avait trouvé des amis, une bande de canotiers presque nus, rouges jusqu'aux oreilles et gesticulant, qui, devant la maison du ***constructeur Fournaise****, réglaient en vociférant tous les détails du concours.*

Deux messieurs d'aspect respectable, des juges sans doute, les écoutaient attentivement. Aussitôt qu'elle aperçut Patissot, Octavie, pendue au bras noir d'un grand diable possédant assurément plus de biceps que de cervelle, lui jeta quelques mots [...].

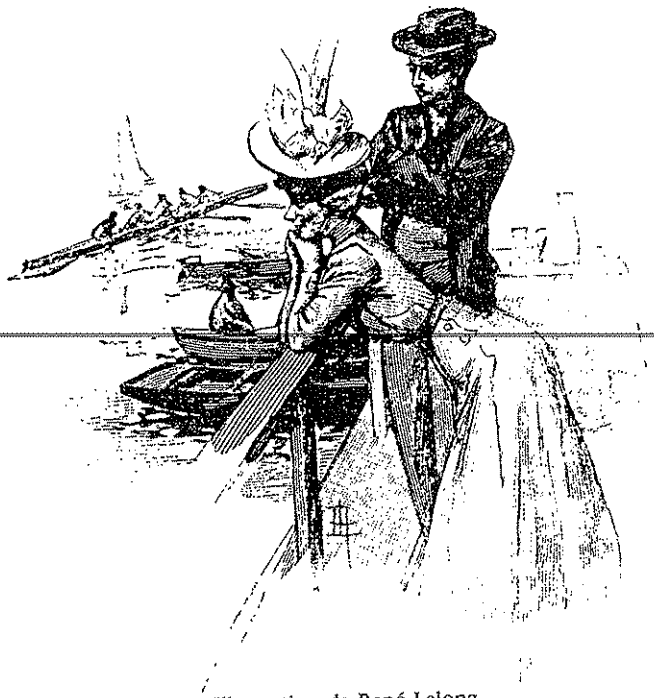


Illustration de René Lelong
dans "Les Dimanches d'un Bourgeois de Paris"
(éd. Fasquelle, Paris).

[Et un peu plus tard...] *Elle lui passa les bras au cou et, la tête appuyée sur l'épaule de Patissot, elle murmura : "Comme on est bien ! Comme il fait bon sur l'eau !". Patissot, en effet, nageait dans le bonheur ; et il pensait à ces canotiers stupides, qui, sans jamais sentir le charme pénétrant des berges et la grâce frêle des roseaux, vont toujours, essoufflés, suants et abrutis d'exercice, du caboulot où l'on déjeune au caboulot où l'on dîne. »*

Dans le milieu de l'année, Guy prit sa liberté. S'il fit de nombreux déplacements ou voyages en France et à l'étranger, il n'abandonna jamais ses visites au bord de la Seine et revint régulièrement séjourner avec des amis. Ce ne sera plus tout à fait la bande de joyeux drilles des premiers jours, chacun d'ailleurs va faire carrière.

Pour fuir le monde et travailler tranquillement, Guy loua à Sartrouville, sur le quai de Seine, une maison qu'il partagea avec L. FONTAINE. Il y séjourna à plusieurs reprises de 1880 à 1882. C'est dans cette maison qu'il termina son premier roman "Une Vie", interrompu plusieurs fois . Il prenait pension dans le petit bistrot bateau-lavoir à côté, chez "Maman LEVANNEUR" ([15]).

Guy quitta Sartrouville pour Croissy afin, écrira-t-il, *« de ne plus avoir à passer l'écluse de Port-Marly où, quand il y avait trop d'attente, je prenais ma yole sur mon épaule et la portais de l'autre côté. »* ([16])

En avril 1881, le journal *La Vie Moderne* publia "Une Partie de Campagne". Pour l'auteur, c'était déjà le récit des souvenirs qu'il gardait de ses séjours entre Bezons et Chatou et des haltes à la pointe de la grande île. En 1936, Jean RENOIR en a tiré un beau film.

— EXTRAIT DE "UNE PARTIE DE CAMPAGNE" —

« Enfin, on avait traversé la Seine une seconde fois, et, sur le pont, ç'avait été un ravissement. La rivière éclatait de lumière ; une buée s'en élevait, pompée par le soleil, et l'on éprouvait une quiétude douce, un rafraîchissement bienfaisant à respirer enfin un air plus pur qui n'avait point balayé la fumée noire des usines ou les miasmes des dépotoirs.

[Non loin du pont...] *La voiture s'arrêta, et M. ... se mit à lire l'enseigne engageante d'une gargote "****Restaurant Poulin, matelotes et fritures, cabinets de sociétés, bosquets et balançoires****"* [...]. *C'était une auberge de campagne, blanche, plantée au bord de la route. Elle montrait, par la porte ouverte, le zinc brillant du comptoir devant lequel se tenaient deux ouvriers endimanchés.* [...] *La voiture entra dans un vaste jardin, planté de grands arbres, qui s'étendait derrière l'auberge qui n'était séparée de la Seine que par le chemin de halage.*

[...] *Sous un petit hangar en bois étaient suspendues deux superbes yoles de canotiers, fines et travaillées comme des meubles de luxe. Elles reposaient côte à côte, pareilles à deux grandes filles minces, en leur longueur étroite et reluisante, et donnaient envie de filer sur l'eau par les belles soirées douces ou les claires matinées d'été, de raser les berges fleuries où les arbres entiers trempent leurs branches dans l'eau, où tremblote l'éternel frisson des roseaux, et d'où s'envolent, comme des éclairs bleus, de rapides martins-pêcheurs.*

[...] *Tout était calme aux environs. L'oiseau se mit à chanter. Il jeta d'abord trois notes pénétrantes qui semblaient un appel d'amour, puis, après un silence d'un moment, il commença d'une voix affaiblie des modulations très lentes. Une brise molle glissa, soulevant un murmure de feuilles, et dans la profondeur des branches passaient deux soupirs ardents qui se mêlaient au chant du rossignol et au souffle léger du bois.*

Une ivresse envahissait l'oiseau, et sa voix, s'accélérant peu à peu comme un incendie qui s'allume ou une passion qui grandit, semblait accompagner sous l'arbre un crépitement de baisers. Puis le délire de son gosier se déchaînait éperdument. Il avait des pâmoisons prolongées sur un trait, de grands spasmes mélodieux.
Quelquefois il se reposait un peu, filant seulement deux ou trois sons légers qu'il terminait soudain par une note suraiguë. Ou bien il partait d'une course affolée, avec des jaillissements de gammes, des frémissements, des saccades, comme un chant d'amour furieux, suivi par des cris de triomphe. »

Un mois après cette publication, soit en mai 1881, l'éditeur HAVARD sortit en librairie le premier recueil de contes sous le titre "La Maison Tellier" — en deux ans, il y aura douze éditions successives —. Le recueil était dédié à Yvan TOURGUENIEV qui fera connaître en Russie l'œuvre de MAUPASSANT.

La plupart de ces contes avaient été publiés en différents journaux, sauf le dernier, le huitième de cette édition, Guy l'écrivit au dernier moment pour compléter le volume, son titre : "La Femme de Paul". C'est sans doute le conte où l'auteur décrit le mieux ses souvenirs personnels et le monde du canotage.

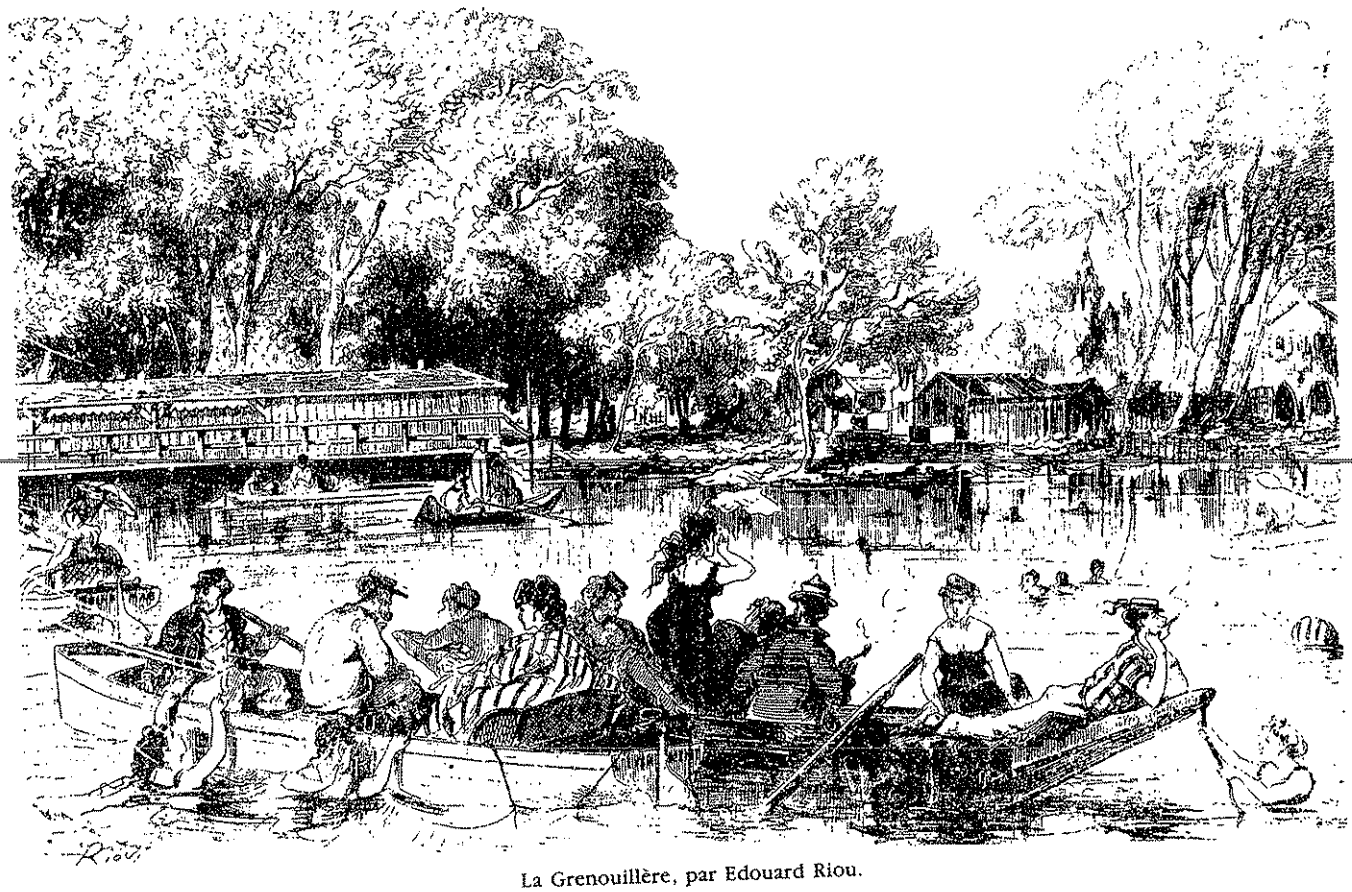
L'action débute à Chatou au restaurant FOURNAISE, nommé "GRILLON", puis va se poursuivre à la Grenouillère, à Croissy, 2 km en aval.

Dans l'extrait que nous donnons, le lecteur pourra relever quelques points intéressants : la belle attitude du rameur, le "tireur" et, plus loin, la peinture pleine d'humour des baigneurs ; le maître de l'établissement, un fort garçon... Cette description de Alphonse FOURNAISE junior correspond très précisément au portait qu'en fait A. RENOIR, à la même époque, dans

"Le Déjeuner des Canotiers"
P.A. Renoir, Chatou 1881 - Vue partielle
« ...le maître de l'établissement, un fort garçon... ».

son célèbre tableau "Le déjeuner des canotiers" (le personnage debout à gauche derrière Aline CHARIGOT, la future épouse du peintre, assise à table).

La Grenouillère, MAUPASSANT en donne une image très dure et bien dans sa manière. Comme toute image, elle est personnelle et donc incomplète. Les journaux de l'époque parlaient abondamment de ce lieu de plaisirs nautiques, baignades et canotage, et le baptisaient la "Watering Place" ou le "Trouville des bords de Seine" ([17]). L'empereur NAPOLÉON III, l'Impératrice et leur fils lui rendirent visite au cours de l'été 1869 ([18]). Il est vrai que, depuis cette date, dix ans se sont écoulés, et les choses ont pu changer.



La Grenouillère, par Edouard Riou.

— EXTRAIT DE "LA FEMME DE PAUL" —

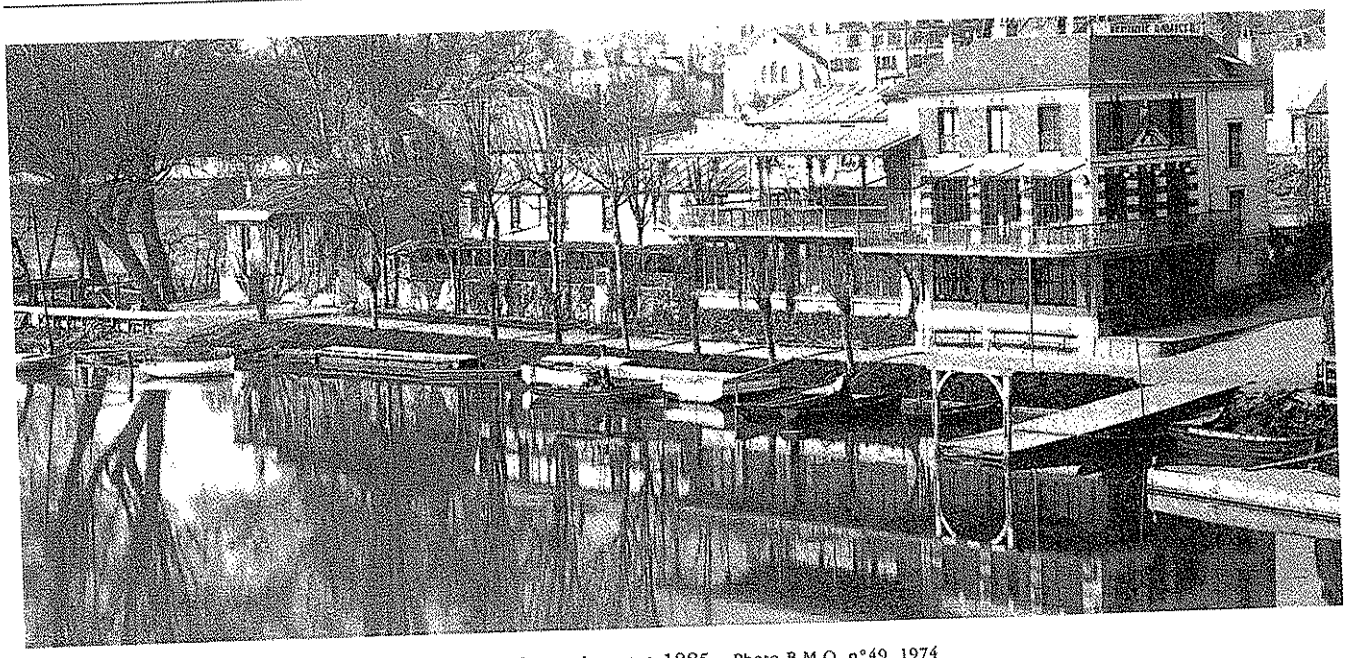
« Le restaurant Grillon, ce phalanstère des canotiers, se vidait lentement. C'était, devant la porte, un tumulte de cris, d'appels ; et les grands gaillards en maillot blanc gesticulaient avec des avirons sur l'épaule.
Les femmes, en claire toilette de printemps, embarquaient avec précaution dans les yoles, et, s'asseyant à la barre, disposaient leurs robes, tandis que le maître de l'établissement, un fort garçon à barbe rousse, d'une vigueur célèbre, donnait la main aux belles-petites en maintenant d'aplomb les frêles embarcations.
Les rameurs prenaient place à leur tour, bras nus et la poitrine bombée, posant pour la galerie, une galerie composée de bourgeois endimanchés, d'ouvriers et de soldats accoudés sur la balustrade du pont et très attentifs à ce spectacle.
Les bateaux, un à un, se détachaient du ponton. Les tireurs se penchaient en avant, puis se renversaient d'un mouvement régulier ; et, sous l'impulsion des longues rames recourbées, les yoles rapides glissaient sur la rivière, s'éloignaient, diminuaient, disparaissaient enfin sous l'autre pont, celui du chemin de fer, en descendant vers la ***Grenouillère****.*
Un couple seul était resté. Le jeune homme, presque imberbe encore, mince, le visage pâle, tenait par la taille sa maîtresse, une petite brune maigre avec des allures de sauterelle ; et ils se regardaient parfois au fond des yeux.
Le patron cria : "Allons, monsieur Paul, dépêchez-vous.". Et ils s'approchèrent.
De tous les clients de la maison, M. Paul était le plus aimé et le plus respecté. Il payait bien et régulièrement, tandis que les autres se faisaient longtemps tirer l'oreille, à moins qu'ils ne disparussent, insolvables. Puis il constituait pour l'établissement une sorte de réclame vivante, car son père était sénateur.
[...] ***La mère Grillon****, une brave femme, entendue au commerce, appelait le jeune homme et sa compagne : "ses deux tourtereaux", et semblait tout attendrie par cet amour avantageux pour sa maison.*
[...] *Et M. Paul, prenant ses rames, partit aussi pour la* ***Grenouillère****.*
Quand ils arrivèrent, il allait être trois heures, et le grand café flottant regorgeait de monde.
L'immense radeau, couvert d'un toit goudronné que supportent des colonnes de bois, est relié à l'île charmante de Croissy par deux passerelles dont l'une pénètre au milieu de cet établissement aquatique, tandis que l'autre en fait communiquer l'extrémité avec un îlot minuscule planté d'un arbre et surnommé le "Pot-à-fleurs", et, de là, gagne la terre auprès du bureau des bains.
[...] *Le bras de la rivière (qu'on appelle le bras mort), sur lequel donne ce ponton à consommations, semblait dormir, tant le courant était faible. Des flottes de yoles, de skifs, de périssoires, de podoscaphes, de gigs, d'embarcations de toute forme et de toute nature, filaient sur l'onde immobile, se croisant, se mêlant, s'abordant, s'arrêtant brusquement d'une secousse des bras pour s'élancer de nouveau sous une brusque tension des muscles, et glisser vivement comme de longs poissons jaunes ou rouges.*

Il en arrivait d'autres sans cesse : les unes de Chatou, en amont ; les autres de Bougival, en aval ; et des rires allaient sur l'eau d'une barque à l'autre, des appels, des interpellations ou des engueulades.
[...] *Dans l'établissement flottant, c'était une cohue furieuse et hurlante. Les tables de bois, où les consommations répandues faisaient de minces ruisseaux poisseux, étaient couvertes de verres à moitié vides et entourées de gens à moitié gris. Toute cette foule criait, chantait, braillait. Les hommes, le chapeau en arrière, la face rougie, avec des yeux luisants d'ivrognes, s'agitaient en vociférant par un besoin de tapage naturel aux brutes. Les femmes, cherchant une proie pour le soir, se faisaient payer à boire en attendant ; et, dans l'espace libre entre les tables, dominait le public ordinaire du lieu, un bataillon de canotiers chahuteurs avec leurs compagnes en courte jupe de flanelle.*

Illustration de Cortazzo,
La Grenouillère dans "Yvette"
(éd. Fasquelle).

[...] *A côté du radeau couvert où l'on boit, et tout près du "Pot-à-Fleurs", on se baigne. Celles des femmes dont les rondeurs sont suffisantes viennent là montrer à nu leur étalage et faire le client. Les autres, dédaigneuses, bien qu'amplifiées par le coton, étayées de ressorts, redressées par-ci, modifiées parlà, regardent d'un air méprisant barboter leurs sœurs.*
Sur une petite plate-forme, les nageurs se pressent pour piquer leur tête. Ils sont longs comme des échalas, ronds comme des citrouilles, noueux comme des branches d'olivier, courbés en avant ou rejetés en arrière par l'ampleur de leur ventre, et, invariablement laids, ils sautent dans l'eau qui rejaillit jusque sur les buveurs du café.
[Après avoir passé l'après-midi à La Grenouillère, le couple revient à Chatou.]
[...] *Lorsqu'ils furent revenus au restaurant Grillon, il était à peine six heures ; alors, laissant leur yole, ils partirent à pied dans l'île, vers Bezons, à travers les prairies, le long des hauts peupliers qui bordent le fleuve.*
Les grands foins, prêts à être fauchés, étaient remplis de fleurs. Le soleil qui baissait étalait dessus une nappe de lumière rousse, et, dans la chaleur adoucie du jour finissant, les flottantes exhalaisons de l'herbe se mêlaient aux humides senteurs du fleuve, imprégnaient l'air d'une langueur tendre, d'un bonheur léger, comme d'une vapeur de bien-être.
Et ils rentrèrent pour dîner.
Ils s'installèrent sous une des tonnelles au bord de l'eau et se mirent à manger en silence. Quand la nuit fut venue, on apporta une bougie, enfermée dans un globe de verre, qui les éclairait d'une lueur faible et vacillante ; et l'on entendait à tout moment les explosions de cris des canotiers dans la grande salle du premier. »

Cette dernière description des lieux est très précise et exacte. Des tonnelles en treillage bois existaient bien à la suite de la salle du rez-de-chaussée. Face à la Seine, A. RENOIR y a peint en 1879 un "Déjeuner des



La Maison Fournaise vers 1885 - Photo B.M.O. n°49, 1974
« Ils s'installèrent sous une des tonnelles au bord de l'eau... ».

Rameurs" dont on a dit que c'était peut-être une ébauche du "Déjeuner des Canotiers". Des photos de l'époque laissent voir sept ou huit tonnelles. Ces constructions légères ont disparu il y a longtemps : notre Association aurait souhaité en reconstituer une ou plusieurs, mais hélas elle n'a pas été entendue à ce jour.

Les deux premiers bateaux de MAUPASSANT ([32]) ont déjà été cités : "La Feuille de Rose" et "L'Etretat" dont l'écrivain n'était pas très satisfait. La flottille s'agrandit, avec "Frère Jan", puis un bachot baptisé "Monsieur", une barque nommée "Madame", enfin "Le Bon Cosaque", ainsi appelé en hommage à TOURGUENIEV.

Dans ce dernier bateau, MAUPASSANT aimait faire de longues promenades avec Stéphane MALLARMÉ qui lui lisait des strophes de la "Sensitive" de SHELLEY.

Guy garait et entretenait ses bateaux chez le "Constructeur FOURNAISE", d'autant que, les revenus augmentant, l'écrivain pouvait se permettre des facilités d'entretien.

Au cours de l'été 1883, il écrivit à Léon FONTAINE, 83 rue Dulong à Paris ([19]) : *« J'ai remis à mon Père 500 francs que je te prie de vouloir bien prendre à son bureau. Tu me dois, de ton côté, sur la note de FOURNAISE :*

— une demi-année de "Feuille de Rose" *30*
— avirons cassés par ton ami *24*
— vernissage de la yole (demi-part) *17*
— réparations (demi-part) *15*
86

Cela fait donc 586 francs. »

Un peu plus tard, en septembre, nouvelle lettre à son ami : *« A Léon FONTAINE, La Guilette, Etretat, septembre 1883. Un seul mot, mon cher Léon, auquel je te prie de répondre par une dépêche. J'aurai besoin de "Frère Jan" jeudi pour une très mystérieuse promenade. Je n'irai pas d'ailleurs jusqu'à Paris. Je m'arrête à Maisons. Le bateau est-il toujours chez FOURNAISE ? Est-ce à lui que je dois écrire de me le tenir prêt ? Guy ».* Dans une autre lettre à Robert Pinchon, Guy demande le même service, avec plus de détails ([33]).

A la fin de cette même année 1883, MAUPASSANT engagea à son service François TASSART, valet de chambre et homme de confiance. Il porta à son maître une grande admiration, et écrivit plus tard des "Souvenirs" qui seront précieux pour approfondir la connaissance du maître.

Photo Bulloz.

François Tassart, fidèle valet de chambre de Maupassant depuis 1883.

L'année 1885 fut marquée par de nombreux déplacements en Provence et en Italie. Les peintres amis, Henry GERVEX et Jean BÉRAUD, seront du voyage. Mais ces artistes vinrent également à Chatou. Un journal en parla un peu plus tard ([20]) : *« Le paysage* (de Chatou à Bougival) *est ravissant et la cahute du Père FOURNEZE* (sic) *a un cachet des plus artistiques. Les peintres BÉRAUD, GERVEX, LEPIC, etc. se sont plu à en orner les murailles de truculentes peintures à fresques.* [...] ».

Une partie de ces peintures qui n'étaient pas "à fresque", mais à l'huile sur pierre ont été restaurées. Elles sont visibles de nos jours, situées sous le balcon sur la façade principale. En outre, sous le porche d'entrée du restaurant, MAUPASSANT traça sur un mur, avec un charbon de bois, un poème sous une tête de chien qui avait été dessinée par LEPIC. Le fac-similé du texte retracé à la fin des travaux de réhabilitation du restaurant a été publié dans notre Bulletin n°1 (p. 32). On se doit de dire que ce tracé porte la signature de son auteur et la date du 2 juillet 1885, date donnée par un

journaliste racontant ses souvenirs de jeunesse (*Le Matin*, 16 juin 1898).

Or Guy avait déjà composé ce poème titré "Sous une Gueule de Chien", puisqu'il parut dans le recueil "Des Vers", édité en 1880. On peut penser que le poète le data en revenant à Chatou, ce qui est confirmé par un autre témoin ([34]).

Sous une gueule de chien

Sauve-toi de lui, s'il aboie :
Ami, prends garde au chien qui mord.
Ami, prends garde à l'eau qui noie ;
Sois prudent, reste sur le bord.
Prends garde au vin dont sort l'ivresse,
On souffre trop le lendemain.
Prends surtout garde à la caresse
Des filles qu'on trouve en chemin.
Pourtant, ici, tout ce que j'aime,
Et que je fais avec ardeur,
Le croirais-tu, c'est cela même,
dont je veux garder ta candeur.

(Des Vers, p. 364)

En novembre 1885, un nouveau conte plein de souvenirs et de détails sur la bande des canotiers de Chatou parut dans le *Gil Blas* sous le titre "Ça ira". On voit poindre la nostalgie des années de jeunesse, et une savoureuse appréciation de l'évolution des générations de canotiers.

— EXTRAIT DE "ÇA IRA" —

« "Ça ira" ! Que de souvenirs s'éveillèrent brusquement en moi : Bougival, La Grenouillère, Chatou, le restaurant Fournaise, les longues journées en yole au bord des berges, dix ans de ma vie passés dans ce coin de pays, sur ce délicieux bout de rivière.
Nous étions alors une bande d'une douzaine, habitant la maison Galopois, à Chatou, et vivant là d'une drôle de façon, toujours à moitié nus et à moitié gris. Les mœurs des canotiers d'aujourd'hui ont bien changé. Ces messieurs portent des monocles.
Or notre bande possédait une vingtaine de canotières, régulières et irrégulières. Dans certains dimanches, nous en avions quatre ; dans certains autres, nous les avions toutes. Quelques-unes étaient là, pour ainsi dire, à demeure, les autres venaient quand elles n'avaient rien de mieux à faire. Cinq ou six vivaient sur le commun, sur les hommes sans femmes, et, parmi celles-là, "Ça ira".
C'était une pauvre fille maigre et qui boitait. Cela lui donnait des allures de sauterelle.
[...] Et puis, je l'avais à peu près perdue de vue. Notre groupe s'était émietté peu à peu, laissant la place à une autre génération, à qui nous avions laissé "Ça ira". Je l'appris en allant déjeuner chez Fournaise de temps en temps.
Nos successeurs, ignorant pourquoi nous l'avions baptisée ainsi, avaient cru à un nom d'Orientale et la nommaient Zaïra ; puis ils avaient cédé à leur tour leurs canots et quelques canotières à la génération suivante. (Une génération de canotiers vit, en général, trois ans sur l'eau, puis quitte la Seine pour entrer dans la magistrature, la médecine ou la politique).

Précisons que "Galopois" n'est qu'un surnom, donné sans doute à la maison de Léon LEVANNEUR, située au pied du pont, tout à côté de FOURNAISE, qui louait des chambres, tenait restaurant, mais ne s'occupait pas des bateaux. Madame LEVANNEUR aurait rapporté que la chambre de Guy "empestait" l'éther ([21]).

Remarquons également l'aspect de la pauvre fille. « *Cela lui donnait des allures de sauterelles* », expression que l'auteur doit aimer, il l'a utilisée dans "La Femme de Paul" au 5e alinéa : « *une petite brune maigre avec des allures de sauterelle* », ...mais peut-être s'agit-il du même modèle ?

L'année a vu paraître "Bel Ami", le second roman, qui sera un grand succès. Avec les droits perçus, l'auteur achètera, en octobre 1886, un voilier de onze mètres, construit chez TEXIER à Gennevilliers, mais stationné à Antibes, et le rebaptisera du nom de son roman.

En 1886, Guy fit plusieurs séjours chez FOURNAISE à Chatou. Il y reçut des amis, Robert de BONNIÈRE et sa femme, la visite a dû être joyeuse, car ils en feront un récit épique aux célèbres dîners dits du "Bon Cosaque".

L'auteur de la "La Femme de Paul" écrivit de l'hôtel à Madame Geneviève STRAUS (veuve de Georges BIZET, remariée à l'avocat dont l'auteur utilisait les services) : « [...] *en vous demandant s'il pourrait vous être agréable de faire une promenade sur l'eau et déjeuner ou dîner à Chatou* » ([22]). Et dans une autre lettre, il précise : « *J'aime venir quand je me sens attendu, regardé seul, écouté seul, être seul à vous trouver belle et charmante et je ne reste pas trop longtemps, je vous le promets.* ». Madame STRAUS se rendit à l'invitation accompagnée de Madame Jeannine DUMAS (*). On les voit, sur une photo, assises dans la barque "Madame" avec l'écrivain aux avirons.

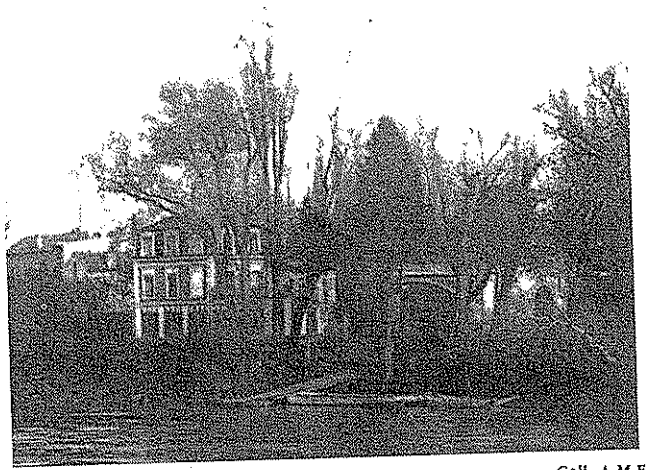
Photo Bibliothèque Nationale.

En avril 1887, après une croisière en Méditerranée à bord du "Bel-Ami", Guy, de retour à son domicile, informa son serviteur, François TASSART, qu'il ne voulait plus rester à Paris ([23]) : « [...] *Ici, on ne me laisse pas respirer, c'est assommant* [...] *Je viens de louer à Chatou* [...] *un appartement très gai, entre les deux bras de la Seine, près du pont (**)* [...] *Nous irons là, me dit-il, passer six semaines avant de partir pour Etretat, je serai, je l'espère, moins pourchassé par le monde qu'ici ; et puis je pourrai canoter un peu et me détendre les membres* ». « *Il installa son bureau dans une pièce qui dominait le bras vif du fleuve, et*

* Fille de Alexandre DUMAS fils.

** Cette grande maison qui appartenait aux FOURNAISE a disparu lors de la construction du pont routier actuel. On la voit très bien sur les photos de l'époque. Le peintre catovien, Maurice REALIER-DUMAS, l'a représentée sur un joli petit tableau intitulé "Maison Rose" (Coll. part.), dont une réplique est déposée au musée Fournaise.

rapporta de Paris ce qu'il fallait pour décorer les murs et leur donner de la gaieté (des Chinois, des Japonais avec des parasols, des femmes hottentotes qui dansent, des poissons à têtes étranges...). Quand tout fut bien en place, Monsieur s'assit devant sa table comme pour travailler ; mais comme le jour venait de côté, il ne put le supporter et se décida à rapporter sur la table du salon tous les objets [...] »



La maison où Guy de Maupassant avait loué un appartement en 1887. Coll. A.M.F.

Puis TASSART conte les détails de ce séjour qui ne sera pas de tout repos. Il donne quelques aspects de la vie quotidienne de l'écrivain, ce qui nous éclaire sur son comportement. Nous en citons des extraits.

Un matin, Guy dit à son valet de chambre : « *Voyez, cette berge de l'autre côté, quand l'eau est si basse, comme elle est triste* ([24]). *Avec cette boue, cela ressemble à une mare à grenouilles sans herbes ; puis ces maisons... d'un blanc sale sont laides. Il est vrai que ce sont des habitations de pêcheurs. A propos, je voudrais que vous vous entendiez avec un de ces pêcheurs pour qu'il me procure cent cinquante grenouilles vivantes. Je les paye dix francs.* »

L'auteur fit porter par son serviteur ces grenouilles dans un joli panier, à une grande dame de Paris qui habitait dans un magnifique palais([35])avec la mission de n'ouvrir qu'au milieu du salon. Si la dame déjoua en partie le piège, elle comprit sans doute l'allusion, le valet lui ayant expliqué que les cuisses de ces petites bêtes préparées à la "poulette'' étaient un mets très délicat ; car elle déclara, dans un grand éclat de rire : « *Oui, oui,... les cuisses sont la partie intéressante* ».

Un peu plus tard, le 2 juin, l'écrivain prévint son domestique qu'il voulait donner un dîner. « *Nous serons douze* [dont trois hommes] [...] *si aucune de ces dames ne manque* [...]. *Elles sont à une ou deux près toutes comtesses* [...] ».

Un autre jour, après son déjeuner, M. de MAUPASSANT dit : « *Je vais faire un tour dans l'île, si on vient me demander, vous répondrez que je suis à Paris.* » Vers trois heures, une dame, dans un état de surexcitation extraordinaire arriva, un revolver dans son sac. Après avoir vu que le maître n'était pas là, elle s'évanouit. Le valet de chambre la secourut, lui fit respirer des sels, elle reprit connaissance, pleura et dit : « *François, je vous en prie, donnez-moi M. de MAUPASSANT, je le veux ! Je vous dis que je le veux... Je ne lui ferai aucun mal...* ». Le maître rentra un peu plus tard, et arrangea la chose. La dame repartit après le dîner en déclarant : « *Oui, nous sommes maintenant bons amis...* ».

Un autre jour, il voulut traiter des amis de sa première jeunesse, « *des jeunes, des vieux, des gens mariés, des célibataires et des mariés de la main gauche* ». Il se demanda quelle farce il pourrait bien leur faire... « *Oh, j'ai trouvé, je leur ferai manquer le dernier train, ce sera drôle...* ». C'est ce qui arriva après une promenade nocturne dans l'île. Au retour, on but le champagne, on dédoubla les lits, « [...] *Ce fut fort drôle et très amusant.* [...] ».

BOUGIVAL, UNE HEURE DU MATIN.
Ces messieurs ont fait manquer le dernier train à ces dames ; l'idée de ne pas revoir leurs mères plonge celles-ci dans un profond désespoir.

Peu de temps avant la fin du séjour, MAUPASSANT prévint son serviteur qu'il allait recevoir des amis pour une partie de canotage. « *Je suis bien entraîné* (me faisant voir ses bras), *il y a de la force là-dedans et c'est naturel, j'ai tant canoté et tant fait d'exercices physiques de toutes sortes ! Malgré cela, mes mains ne sont pas développées, mais cela n'empêche pas la force* [...]. *Dans ma poitrine aussi, il y a du souffle et de la résistance, choses que n'ont pas tous ces canotiers d'occasion* [...]. *Vous me ferez un déjeuner léger, mais consistant : deux œufs à la coque, un filet grillé, des haricots verts, gruyère, thé bien chaud.* »

Le jour de la partie étant arrivé, « *Monsieur alla voir le Grand Amiral de Chatou, Alphonse FOURNAISE. Tout était prêt, les quatre bateaux étaient alignés ; c'étaient "Le Bon Cosaque', "Monsieur", "Madame" et "Bel-Ami" (*). Vers deux heures, Monsieur partit habillé de neuf : culotte, maillot et une magnifique casquette blanche. Il se frottait les mains "J'ai du bon suif en ce moment" (**). Il était plus de six heures quand il rentra, il avait la figure décomposée, avec des plaques violettes. Il raconta qu'il avait fait voir à ses invités ce qu'un homme entraîné peut fournir... "J'ai remonté le bras vif avec le Bon-Cosaque et trois dames, et je suis encore arrivé avant eux...* " [les autres avaient pris le bras mort !]. *Il prit sa douche tout de suite, suivie de frictions énergiques au gant de crin, mais la réaction habituelle ne se produisit pas. Et pendant plusieurs jours, il resta morose, il ne se sentait pas bien et avait toujours mal dans le ventre !* ».

Finalement, il ne se remit pas et fit part à son fidèle François de ce qu'il croyait être la cause de son malaise : « *Ici, me dit-il, c'est trop humide pour moi ; cet endroit enserré entre les deux bras de la Seine n'est jamais sec. Mais que voulez-vous ? J'aime canoter, j'aime l'eau* [...]. *Malheureusement, c'est contraire à*

* Il devait y avoir une autre embarcation à porter le même nom que le yacht ancré à Antibes.

** Pour éviter l'échauffement des mains sur les avirons.

ma santé ; nous partirons après-demain. [...] *Je vais dire à Alphonse FOURNAISE de mettre mon compte à jour et lui recommander mes bateaux. »*

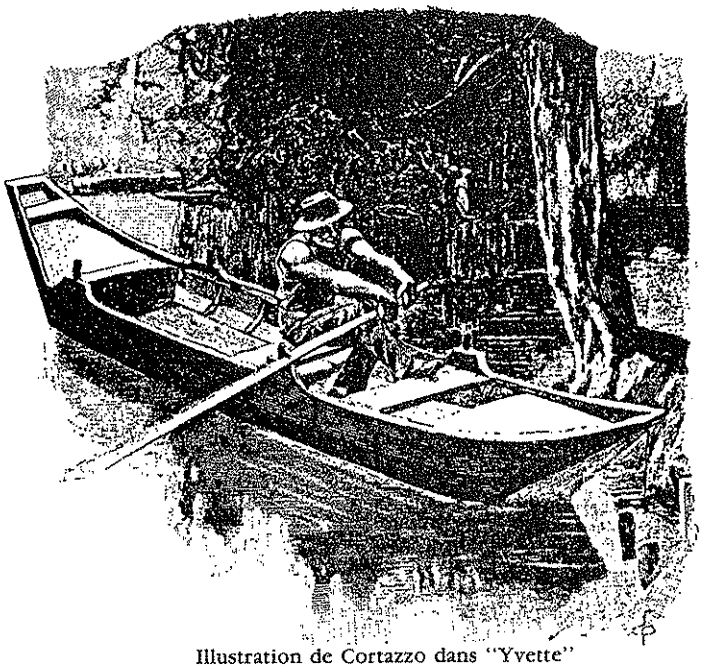


Illustration de Cortazzo dans "Yvette"
(éd. Fasquelle, Paris).

Dernier détail de la vie privée du maître : Guy avait une gentille chatte du nom de "Piroli" qu'il aimait beaucoup et qui le lui rendait bien par ses attitudes touchantes. « *Il ne lui manque que la parole* », disait-il. Piroli fut du séjour à Chatou. Le valet lui apprit à descendre sur la berge où elle se régalait de sauterelles. Piroli eut une portée de petits dans le meuble du salon et, en repartant pour Etretat, Guy tint à garder une chatte qu'il baptisa "Pussy".

Notons que c'est pendant ce séjour à Chatou que fut publié le recueil "Le Horla", dont on parlera tant !

Au printemps 1888, Guy profita de la présence de plusieurs anciens canotiers de Chatou sur la Côte d'Azur pour les inviter à faire une promenade en mer sur le "Bel-Ami" et une partie de pêche aux flambeaux dans les rochers...

C'est encore François TASSART qui raconte la journée ([25]). Parmi les invités, il y avait Henri BRAINNE, le camarade du lycée de Rouen, Albert de JOINVILLE, Stéphane MALLARMÉ, R. BILLOTTE, P. ARNAUD, G. LEGRAND... et la mère de Guy, douze au total. Le soir au dîner, chacun fit part de ses souvenirs :

« D'abord des félicitations au propriétaire du "Bon-Cosaque" pour le grand nombre de noyés qu'il avait sortis de la Seine. Puis M. BRAINNE dit : "Guy, te rappelles-tu, la séance sous les futaies du bois de la Frette où tu remontais malgré le courant "un couple mort dans leur dernier baiser d'amour". Les efforts que tu avais fait pour cela avaient donné à tout ton corps une teinte brune, mais bientôt, sans doute à la vue que présentait cette scène, un frisson te parcourut et une pâleur étrange couvrit tout ton être...". Un profond silence suivit cette courte narration. [...]

G. LEGRAND rappela sur un ton joyeux l'ensablement de son bateau le "Saint-Georges", au pont de Saint-Germain. [...] *M. de JOINVILLE raconta quelques bons tours qu'ils avaient joués à M. Alphonse et Mme Alphonsine, tenanciers du restaurant et du garage du Pont de Chatou dont l'intérieur et la façade étaient décorés de peintures qui ne manquaient pas de sel...* [...] *M. BILLOTTE dit : "Vous rappelez-vous, mes amis, notre descente au bal de la Grenouillère, d'abord l'effarement puis la joie débordante des danseurs et des danseuses..." Il fit alors la description de quelques costumes qu'ils portaient pour cette entrée solennelle et sensationnelle qui semblait une apparition, un grand manteau blanc couvert de rats noirs, un autre vert tout semé de gardénias, etc. sans oublier un superbe rouge tout couvert de singes... ».*

Dans le récit d'une autre soirée passée avec son maître, le fidèle serviteur rapporte ces propos : ([26]) Un ami, canotier hors pair, au cours d'une promenade qu'il faisait du côté de Chatou, conte qu'il ramenait une dame en bateau, depuis Saint-Germain...
« A Chatou, j'assistai à la mise au garage de ma yole, puis je dînai seul dans la grande salle à manger du restaurant Fournaise. J'étais triste, j'avais l'âme étreinte comme à l'approche d'un malheur, j'étais incommodé par l'odeur du fromage et j'appelai la fille de salle pour le faire enlever, les fruits eux-mêmes me paraissaient ridés et flétris. Après un moment accordé à la digestion, je me pris de nouveau à penser à la dame qui, pendant la matinée, avait été ma compagne de canotage, et je regrettai de l'avoir descendue à Chatou où elle devait se rendre et de ne pas avoir continué ma course jusqu'à Bougival, ou même plus loin et de ne pas l'avoir gardée plus longtemps [...] ».

On a pu constater, au cours des dernières années évoquées que Chatou et le restaurant Fournaise étaient des lieux où l'auteur de "Bel-Ami" aimait revenir, inviter des amis, interrompre un instant la vie agitée de Paris. Il trouvait les garages pour ses bateaux, l'assistance pour leur entretien, et sans doute la qualité du restaurant et de l'accueil.

Dans plusieurs nouvelles, lorsqu'il fait vivre ses personnages sur les bords de la Seine, l'auteur cite volontiers Chatou et le restaurant Fournaise. Dans "Yvette" — publié en 1884 — qui comporte par ailleurs une bonne description de la Grenouillère, il fait dire à la marquise OBARDI en résidence d'été à Bougival : *« Vous savez, mon cher duc, je vous garde tous deux ce soir. Nous irons déjeuner demain au restaurant Fournaise à Chatou ».* Dans "Bel-Ami", DUROY, en passant la Seine dans le train de Rouen, dit à Madame FORESTIER qu'il vient d'épouser : *« Quand nous serons revenus, nous irons quelquefois dîner à Chatou ».*

Mais dans "L'Héritage", c'est à Bezons que l'auteur pense : ses héros *« vont louer à Bezons une petite maison* [...] *ils se promenaient tous les soirs le long de la rivière jusqu'au barrage de la Morue et ils entraient boire* [...] *au restaurant des Tilleuls* [...] ».

En avril 1889, Guy, de nouveau repris par un besoin impérieux de revoir la Seine, voulut changer de site et en informa son valet. ([27]) *« Je vous emmène demain à Poissy où j'ai fait transporter mes bateaux ; car, à Chatou, ce n'était plus tenable, à cause du voisinage. Il y avait vraiment trop de demi-mondaines. Je le regrette pour Alphonse et Mme Papillon qui ont*

toujours été très gentils pour moi et qui prenaient grand soin de mes bateaux [...] ».

Il s'installa d'abord à Poissy à l'Hôtel de l'Esturgeon ; puis en mai, il loua une villa à Triel, enfouie dans les arbres, face à la Seine, en bordure du chemin de halage. « *Je vois de toutes mes fenêtres vingt kilomètres de rivière, de coteaux boisés et de verdure.* [...] *Je travaille et je rêvasse là-dedans. J'ai une corde à nœuds accrochée à la lune, quand il y en a et j'y grimpe encore un peu,* [...]. *Je me baigne et je cours dans le bois avec une joie d'animal et j'ai tout à fait oublié cette grande salope d'Exposition* ». ([28])

Il ne resta pas très longtemps et revint à Paris en juillet. Ce fut sans doute son dernier séjour sur le bord de la Seine, et Chatou ne le revit plus.

En août, on interna son frère Hervé à l'hôpital psychiatrique de Lyon où il décéda le 13 novembre.

Guy fit encore de nombreux déplacements entre Paris, Cannes, l'Algérie, Aix-les-Bains, Bagnères-de-Luchon, Plombières et deux croisières sur le "Bel-Ami II" acheté le 23 janvier 1889 à Marseille. ([29])

Ce fut sans doute au cours de l'année qu'il écrivit une nouvelle qui restera inédite jusqu'en 1900 et qui était un autre souvenir de sa jeunesse : "Le Colporteur".

— EXTRAIT DE "LE COLPORTEUR" —

« [...] *Voilà que surgit dans ma pensée un très ancien souvenir, presque rien, celui d'une rencontre faite une nuit, entre Argenteuil et Paris, alors que j'avais vingt-cinq ans. Tout le bonheur de ma vie, à cette époque, consistait à canoter. J'avais une chambre chez un gargotier d'Argenteuil et, chaque soir, je prenais le train des bureaucrates, ce long train, lent, qui va, déposant, de gare en gare, une foule d'hommes à petits paquets, bedonnants et lourds, car ils ne marchent guère, et mal culottés, car la chaise administrative déforme les pantalons. Ce train, où je croyais retrouver une odeur de bureau, de cartons verts et de papiers classés, me déposait à Argenteuil. Ma yole m'attendait, toute prête à courir sur l'eau. Et j'allais dîner à grands coups d'aviron, soit à Bezons, soit à Chatou, soit à Épinay, soit à Saint-Ouen.* »

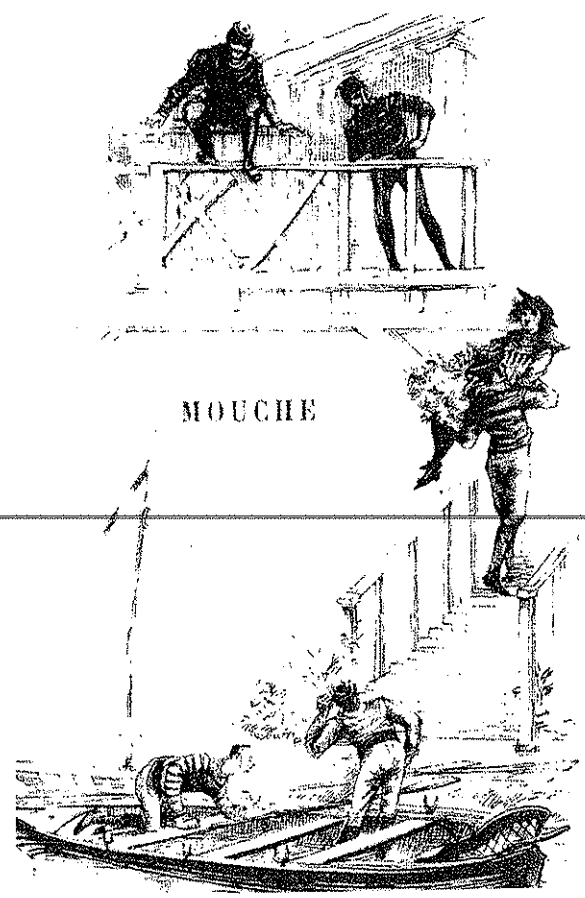
1890 est arrivé, la vie de l'écrivain va bientôt se terminer. En avril, le dernier recueil de contes paraît sous le titre "L'Inutile Beauté". Il reprend les contes parus au cours des deux années précédentes, sauf trois écrits récemment, dont "Mouche" sorti le 7 février dans *L'Echo de Paris.*

"Mouche"', ce sont les souvenirs du passé, la nostalgie des jours heureux, l'adieu à la jeunesse, le testament du canotier, à la frontière de l'autobiographie. "Mouche", dont nous livrons une page pour terminer cette évocation :

J.-G. BERTAULD

— EXTRAIT DE "MOUCHE" —

« *Il nous dit :*
"En ai-je vu, de drôles de choses et de drôles de filles aux jours passés où je canotais ! Que de fois j'ai eu envie d'écrire un petit livre, titré "Sur la Seine", pour raconter cette vie de force et d'insouciance, de gaieté et de pauvreté, de fête robuste et tapageuse que j'ai menée de vingt à trente ans. J'étais un employé sans le sou ; maintenant, je suis un homme arrivé qui peut jeter des grosses sommes pour un caprice d'une seconde. J'avais au cœur mille désirs modestes et irréalisables qui me doraient l'existence de toutes les attentes imaginaires. Aujourd'hui, je ne sais pas vraiment quelle fantaisie me pourrait faire lever du fauteuil où je somnole. Comme c'était simple, et bon, et difficile de vivre ainsi, entre le bureau à Paris et la rivière à Argenteuil ! Ma grande, ma seule, mon absorbante passion, pendant dix ans, ce fut la Seine. Ah ! la belle, calme, variée et puante rivière pleine de mirage et d'immondices ! Je l'ai tant aimée, je crois, parce qu'elle m'a donné, me semble-t-il, le sens de la vie. Ah ! les promenades le long des berges fleuries, mes amies les grenouilles qui rêvaient, le ventre au frais, sur une feuille de nénuphar, et les lis d'eau coquets et frêles, au milieu des grandes herbes fines qui m'ouvraient soudain, derrière un saule, un feuillet d'album japonais quand le martin-pêcheur fuyait devant moi comme une flamme bleue ! Ai-je aimé tout cela, d'un amour instinctif des yeux qui se répandait dans tout mon corps en une joie naturelle et profonde !
Comme d'autres ont des souvenirs de nuits tendres, j'ai des souvenirs de levers de soleil dans les brumes matinales, flottantes, errantes vapeurs, blanches comme des mortes avant l'aurore, puis, au premier rayon glissant sur les prairies, illuminées de rose à ravir le cœur ; et j'ai des souvenirs de lune argentant l'eau frémissante et courante, d'une lueur qui faisait fleurir tous les rêves". »



"Mouche"
Illustration de G.A. Loron
pour l'édition Victor Havard, 1890
in "Maupassant" - Bouquins, Paris 1988.

ABRÉVIATIONS des OUVRAGES CITÉS dans les NOTES

A.L. Armand LANOUX - *MAUPASSANT le Bel-Ami* - GRASSET (1979).
F.T. *Souvenirs sur Guy de MAUPASSANT par François, son valet de chambre* - 1883-1893 - Librairie Plon 1911.
F.T.N. François TASSART - *Nouveaux souvenirs intimes sur Guy de MAUPASSANT* - NIZET 1962.
P.B. Pierre BOREL - *MAUPASSANT et l'androgyne* - Les Editions du livre Moderne, Coll. Sélection 1944.
C.I. *Correspondance inédite de Guy de MAUPASSANT*, présentée par Artine ARTINIAN et Edouard MAYNIAL - Editions Dominique WAPLER, Paris 1951.
Pl. *MAUPASSANT, Contes et Nouvelles*, préface de A. LANOUX, introduction et notices de Louis FORESTIER - Bibliothèque de la Pléiade - NRF.
Bo. *MAUPASSANT, Contes et Nouvelles*, notices et notes de Brigitte MONGLOND et Bernard BENECH - Editions Robert LAFFONT, coll. Bouquins 1988.

NOTES

1. Pl. - in préface de A. LANOUX, p. IX et X.
2. Bo. - in notice p. 1076 (Lettre inédite, citée dans l'étude de Pol NEVEUX précédant l'édition Louis CONARD, 1907, p. XLIV.
3. F.T. N. - in préface p. 8.
4. Bo. - in *Vie matérielle*, p. 54.
5. A. L. - Ch. III, p. 107 et 113.
6. P. B. - p 68 et 84.
7. C. I. - Lettre du 8 mars 1875, p. 28.
8. Ce tableau, huile sur bois 22 x 33 cm, propriété de la Ville de Chatou, est exposé au Musée FOURNAISE (cf. reproduction en couleur, Bulletin n° 2, verso page de couverture).
9. Cette pièce n'a fait l'objet que de rares éditions à faible tirage. Notre Association a trouvé un exemplaire, avec une illustration de LELOIR et un commentaire de P. BOREL, dans un tirage à 200 ex. du 28 février 1946, sans nom d'éditeur. Il est déposé à la documentation du Musée FOURNAISE. Le texte de la pièce a été réédité par le docteur G. GALERANT, dans son livre *Les Roses Sadiques de MAUPASSANT*, Editions BERTOUT 1992 (La Mémoire Normande, B.P. 7, 76810 LUNERAY).
10. *Cahiers Ivan TOURGUENIEV*, Pauline VIARDOT, Maria MAUBRAN, n° 14 - 1990 Paris (100 rue de Javel) - citation de Paul ALEXIS p. 107.
11. C. I. - Lettre du 6 février 1874, p. 61.
12. C. I. - Lettre du 29 juillet 1875, p. 25.
13. Pl. - in Chronologie p. LXXII.
14. Lettre du 15 juillet 1878 - Correspondance de FLAUBERT, 4e série 1869-1880 - CHARPENTIER ET FASQUELLE Edit. Paris 1893.

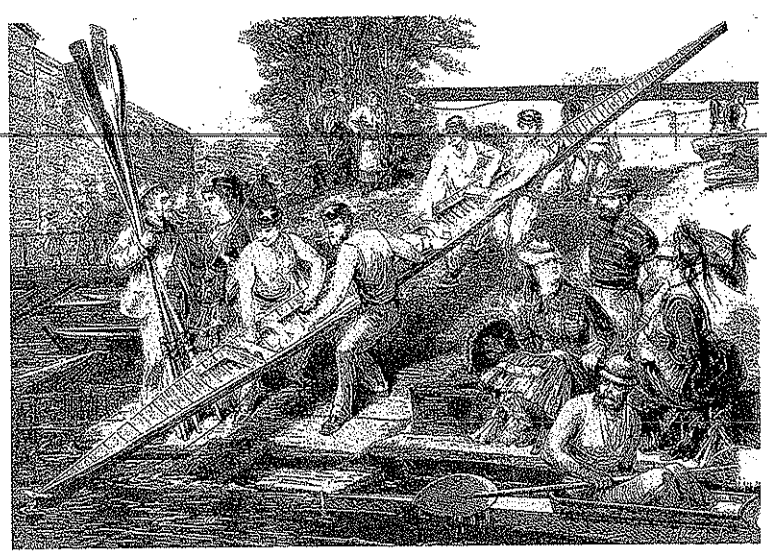
14b. Lettres à E. ZOLA des 2 et 10 juillet 1878.

15. Le bistro-lavoir a disparu, mais la maison existe encore au 102 quai de Seine.
16. Bo. - in *Résidences sur les berges de la Seine*, p. 40.
17. *L'Événement* n° 79, 29 juin 1968 - in *Paris à la campagne*, article de Raoul de PRESLES.
18. *La Chronique Illustrée*, 1er août 1869, article de E. VIALLET.
19. *Correspondance* p. Jacques SUFFEL - 1973 vol. II - Lettres été 1883, n° 276 et 287.
20. *L'Univers Illustré* du 1er juillet 1893, article signé Richard O'MONROY.
21. Propos rapporté par M. CATINAT in *Les Bords de la Seine*, s. o. s. p. 1952 et par BISSON de BARTHELEMY in *Histoire de Chatou* - Ed. Académie Palatine 1950.
22. C. I. - été 1886, p. 246.
23. F.T. - Ch. VI - toutes les anecdotes et citations qui suivent sont extraites de ce chapitre.
24. C'était la berge du vieux Chatou entre le pont et l'église. Ce quartier a été complètement reconstruit avec le centre de la Ville.
25. F.T.N. - Ch. IX, p. 59 - La date du récit n'est pas précisée par TASSART, mais au début du chapitre, il laisse entendre que son maître venait de commencer *Fort comme la Mort*. Les biographes de l'écrivain situent ce manuscrit au début de 1888.
26. F.T.N. - Ch. XIV, p. 125.
27. F.T. - CH. XII, p. 166.
28. Bo. - in *Résidences sur les berges de la Seine*, p. 41 (citation extraite d'une lettre à Jean BOURDEAU).
29. Acte d'achat du Zingara - *Le Yacht* - Coll. Yacht Club de France.

NOTES DE LA RÉÉDITION 2004

30. A Chatou, c'est Alphonse FOURNAISE qui créa le restaurant. Il était le constructeur des bateaux. A Maisons-Laffitte, à la sortie du petit bras de Seine, près du pont du Moulin, son cousin Henri a tenu une péniche restaurant qu'il appelait *"A la Nouvelle Grenouillère"*. Ce commerce fonctionna peu d'années. A sa fermeture, l'oncle Alphonse qui fournissait les bateaux reprit le tout. MAUPASSANT utilisait quelquefois les services de ce cousin ainsi qu'on le verra plus loin.
31. Guy a passé trois étés dans cet endroit. Il a failli acheter un terrain pour y bâtir une maison. Voir lettre en annexe (collection AMF).
32. Dans le conte "Le Trou (du 9 nov. 1886), l'auteur fait dire à un pêcheur : ..." Le samedi, je montais dans Dalila - Dalila c'est ma norvégienne, un bateau que j'ai fait construire chez FOURNAISE, quelque chose de léger et de sûr...
33. Voir en annexe, fac-similé de cette lettre. Collection de l'Association des Amis de la Maison Fournaise. Don au Musée Fournaise (juillet 1994).
34. Un collectionneur des vers d'hommes célèbres inscrits sur des murs raconte : "...Sous une tête de chien aux crocs menaçants, signés du Comte Lepic, peintre de la Marine, des vers attirèrent mon attention : *"Ah ! me dit la propriétaire, Alphonsine FOURNAISE, vous lisez la poésie de ce pauvre Maupassant, il ne nous en écrira plus hélas. On dit qu'il est fou, et qu'il ne guérira jamais. On l'aimait bien ici, nous n'avons pas connu convive plus gai. Un soir, en 1885, il vit dans ce corridor cette tête de chien, et comme il tenait à la main une bougie, il fit noircir une allumette avec laquelle il traça ces lignes. J'ai eu le bon esprit de vernir ces caractères, c'est pour cela qu'ils ne sont points effacés"*[1].
35. La comtesse Emanuella POTOCKA, épouse du comte polonais POTOCKI. Ils occupaient un hôtel somptueux au 35 av. Friedland à Paris, devenu le siège de la Chambre de Commerce. La comtesse animait un salon brillant et célèbre. Guy lui écrivit une lettre pour lui donner son adresse provisoire à Chatou, et lui annoncer l'envoi des produits de la région (voir annexe).

[1] Tumel Georges, *Les vers d'hommes célèbres inscrits sur les murailles*, L'intermédiaire des chercheurs et des curieux, 28e volume, n° 624, collection 46, 20 juillet 1898.



Dessin de Miranda.
Illustration 1883.

Les yachts Bel-Ami

On sait que MAUPASSANT eut deux bateaux en Méditerranée, baptisés "Bel-Ami". Nous avons pensé que des lecteurs seraient intéressés de lire un résumé de la vie de ces yachts sur lesquels l'écrivain aima naviguer après avoir connu les joies du canotage fluvial.

Ce résumé est extrait d'une recherche approfondie menée par Hélène et François JANVIER à Nantes (*).

LE PREMIER "BEL-AMI"

Il fut construit par le chantier TEXIER et Fils Aîné, et lancé à Argenteuil le 4 octobre 1881 pour Paul SAUNIÈRE, écrivain-journaliste parisien, qui le baptisa "Flamberge" du nom de son dernier roman. Ce yacht mesurait 11 m hors tout, et portait 172 m² de voilure gréée en cotre. Il descendit à Marseille par voie fluviale en remorque d'un vapeur, puis navigua en décembre jusqu'à Cannes.

En mars 1882, il gagna le prix de Monaco et à mi-avril, le grand prix de Nice. En 1884, SAUNIÈRE en fit don au club nautique de Nice où le Comte Gabriel DELAGRANGE le racheta et le nomma "L'Audacieux".

En 1886, Guy de MAUPASSANT en fit l'acquisition grâce aux droits de son second roman, "Bel Ami", publié l'année précédente et lui donna ce nom. L'écrivain possédait une baleinière, la "Louisette", entretenue par Galice, un vieux marin, qui prit sa retraite. MAUPASSANT embaucha Bernard, puis son beau-frère, Raymond, pour s'occuper du "Bel-Ami".

C'est sur ce yacht que Guy écrivit "Sur l'Eau", récit de voyages effectués à bord, qu'il compléta par des textes antérieurs.

Le bateau n'était pas assez grand, il ne comportait qu'un salon et un poste avant. Guy le revendit en 1889 à un négociant en vins bordelais, M. Gaston PAPIN, qui le rebaptisa "Vent-Debout" et navigua en Gironde. En 1895, il fut revendu à nouveau à MM. CASTAING, DUBERT et MONNET de Libourne, qui lui redonnèrent le nom de "Bel-Ami".

En 1904-1905, le bateau fatigué, Charles DUBERT le détruisit, mais il conserva la table à cartes, le compas, la bouée qui sont toujours la propriété de son petit-fils.

LE SECOND "BEL-AMI"

Il fut lancé en mai 1879 par le chantier MILLER à Lymington (près de Glasgow) sous le nom de "Zingara" pour M. HANKINSON.

Yacht de plaisance ou yawl, de 14,60 m, pourvu de deux mâts, il comportait plusieurs cabines et une salle à manger pour dix convives. Il fut rapidement cédé à un certain M. CHAPMAN de Southampton.

En août 1884, deux négociants de Marseille, MM. JULIEN et ROCCA en devinrent propriétaires et le firent convoyer jusqu'à ce port.

Enfin, le 9 février 1889, Guy de MAUPASSANT signa son acte d'achat et le baptisa aussitôt "Bel-Ami". Il le fit recaréner, doubler de cuivre, et l'équipa d'une voilure neuve, venue d'Angleterre, par le chantier ARDOUIN à Antibes. Le yawl fit l'émerveillement de tous les amis, et tout le cercle mondain des relations vint à bord à Cannes ou Antibes.

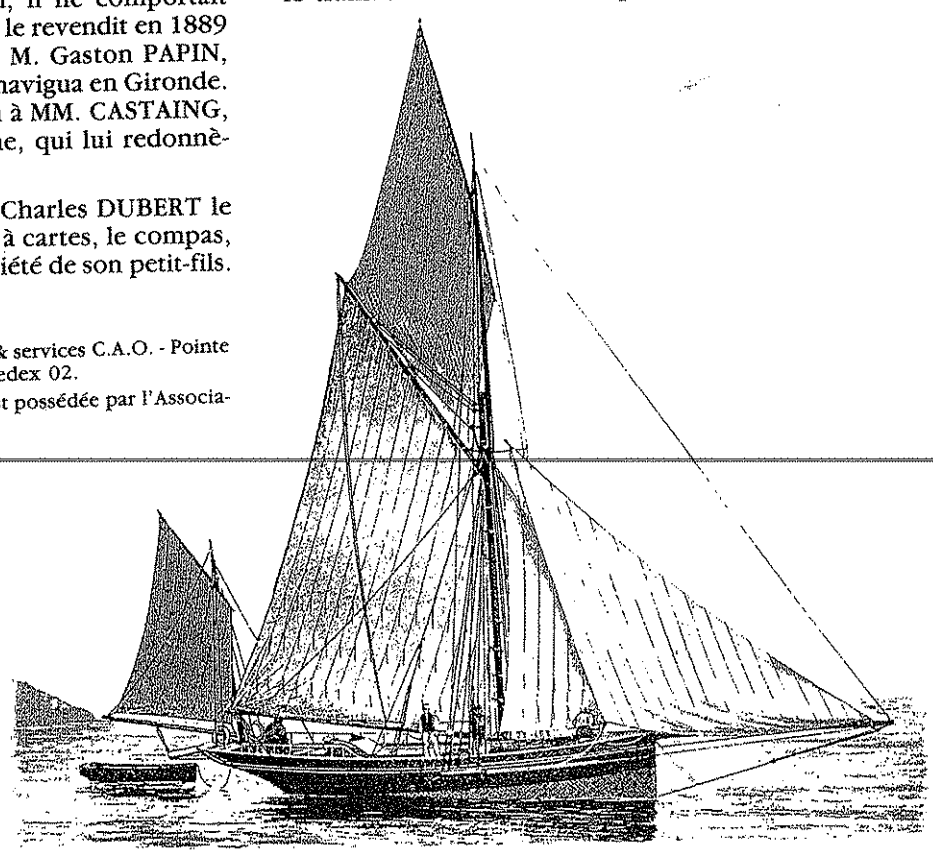
La revue *Le Yacht* publia en son temps l'acte authentique d'achat (**), mais F. TASSART écrivit dans ses mémoires que son maître en prit possession et effectua la première traversée pour le conduire au chantier ARDOUIN en janvier 1888 (ce qui paraît curieux).

En 1893, la mère de Guy le mit en vente. Le 12 août, M. F. de NEUFVILLE l'acheta, lui laissa son nom et le fit revenir au Havre. Le 6 juillet 1895, le Comte de BARTHELEMY en devint propriétaire et le basa à Saint-Malo. En 1899, la Lloyd's le signalait "No longer à Yacht".

La fin du bateau reste mystérieuse. Un brocanteur de Saint-Malo l'aurait démantelé, en gardant le salon pour le transformer en bibliothèque !

* François JANVIER, Architecture navale & services C.A.O. - Pointe des Antilles, Hangar 21, 44202 Nantes Cedex 02.

** Une photographie intégrale de l'acte est possédée par l'Association Sequana - Hôtel de Ville, Chatou.



Le yawl "Bel-Ami" II.
In "Le yacht", par Ph. Darryl, maison Quentin 1890.

DE LA GLOIRE À LA DÉCHÉANCE

Guy de Maupassant, grand écrivain, grand malade

« *JE voudrais tomber en pleine force pour ne pas avoir à connaître les infirmités de l'âge ni la décadence progressive des facultés.* ». L'angoisse est sous-jacente dans ces lignes que Guy de MAUPASSANT écrivit à Léon FONTAINE, son ami des jours heureux, le "Petit Bleu" de "Mouche".

« *Tomber en pleine force* », ce vœu ne fut pas exaucé. MAUPASSANT eut le temps de constater un peu plus chaque jour et pendant des années, la chute de ses facultés mentales et de ses forces physiques.

A quarante ans, il ne pouvait plus écrire. En décembre 1891 : « *C'est la mort imminente et je suis fou. Adieu l'ami, vous ne me reverrez pas* », écrivait-il à son ami et médecin le Docteur CAZALIS, poète sous le pseudonyme de Jean LAHORS.

Interné le 7 janvier 1892 après une crise de grand désespoir qui le mena au suicide, hélas raté, MAUPASSANT paralysé, usé par les crises convulsionnaires, connut enfin la paix le 6 juillet 1893.

Il eut de brefs instants de lucidité. A un ami fidèle en visite, Albert de CAHEN d'ANVERS, il disait : « *Allez-vous-en ! Je ne serai plus moi-même dans un instant ! Infirmier ! Mettez-moi la camisole vite, vite !* ». Le "poulain échappé" de Laure, sa mère, le grand écrivain "disciple" de FLAUBERT n'était plus qu'une pauvre loque animalisée. On ne savait pas soigner la maladie qui avait détruit sa raison et tout son être : la syphilis.

DU CÔTÉ HÉRÉDITAIRE

La dégradation d'origine syphilitique s'ajouta aux prédispositions d'un terrain héréditaire douteux du côté maternel.

Laure de Maupassant

"Névropathe de charme", belle, intelligente, cultivée, distinguée, telle était Laure LE POITTEVIN, la mère de Guy. De chloral, laudanum et gardénal elle usa « *à pleins verres* » (dixit).

Guy a écrit qu'il était atteint « *d'une irritation de la moelle épinière comme ma mère* ».

A trente-six ans, Laure souffrait de troubles oculaires. La lumière la faisait « *crier de douleur* ». Elle devait vivre dans l'ombre. Les spécialistes de notre époque ont reconnu en elle les signes de la maladie de Basedow, avec goitre exophtalmique. C'était une hyperthiroïdienne, son exaltation en est la preuve. Cette éternelle malade atteignit pourtant l'âge de 83 ans.

Photo Bulloz.

Laure Le Poittevin,
la mère de Guy de Maupassant.

Alfred Le Poittevin

Les causes du décès d'Alfred LE POITTEVIN, frère de Laure, à l'âge de trente-deux ans, sont restées obscures. Grand consommateur d'absinthe "le vieux trois six", artiste, poète, névrosé, débauché, très aimé de son entourage, notamment de FLAUBERT et de Louis BOUILHET, il mourut « *vérolé au dernier degré* », selon DOUCHIN, tandis que, d'après la description de Maxime DU CAMP qui lui rendit visite au château familial de la Neuville-Chant-d'Oisel près de Rouen, peu de temps avant sa mort, l'hypothèse d'une maladie de cœur, voire de tuberculose pulmonaire, peut être admise.

MAUPASSANT ne connut pas ce personnage auréolé d'un romantisme malsain, mort deux ans avant sa naissance. Mais cet oncle qui transmit sa culture exemplaire

et éblouissante à Laure, sa jeune sœur, fut, c'est certain, souvent évoqué devant lui.

Alfred Le Poittevin
Photo Pascal Soalhat
dans "Flaubert", Henri Troyat
Flammarion 1988.

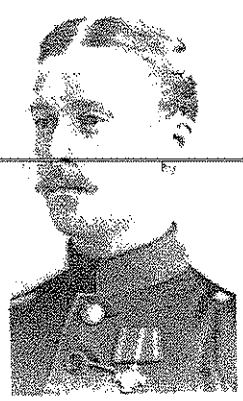
Alfred et Guy se ressemblaient physiquement. Pourtant, ils différaient : l'un, de santé fragile et l'autre, force de la nature. FLAUBERT, la première fois qu'il rencontra Guy âgé de dix-sept ans, fut bouleversé par cette ressemblance, *« surtout lorsqu'il baisse la tête en lisant et c'est la même voix »*. (lettre à Laure). L'émotion préluda à l'affection paternelle de l'ami de Laure pour le jeune homme, lien qui ne se départit jamais.

Hervé de Maupassant

Quant à Hervé, de cinq ans le cadet de Guy, il fut pris à vingt-neuf ans de crises nerveuses si violentes, si dangereuses pour son entourage, qu'il fallut, trois ans plus tard, l'interner. La mort dans l'âme, Guy le conduisit à Bron, près de Lyon, dans un hôpital psychiatrique qui devait être loin d'avoir le "chic" de l'établissement que Guy connaîtra plus tard.

Hervé succomba quelques mois après son hospitalisation, le 13 novembre 1889. Grande épreuve pour Guy qui bataillera pour que la mention "mort à l'asile" ne suive pas le nom de son frère sur l'acte de décès. Les paroles de Hervé : *« Guy, c'est toi qui es fou »* ont marqué l'écrivain.

Gustave et Laure, les parents, s'appliqueront à attribuer le mal d'Hervé à une insolation (douteuse) subie dans le domaine qu'il exploitait dans le midi de la France, à Antibes. La maladie de Hervé, comme celle d'Alfred, reste inexpliquée médicalement.



Hervé de Maupassant,
frère cadet de Guy
en militaire, en 1877.

Photo Sirot Angel.

LES PRÉMICES DE LA MALADIE

Guy était beau et fort. Que lui est-il arrivé ?

Au ministère de la Marine, où il entra en qualité de commis en 1872, il fut remarqué par *« son intelligence, son zèle, sa bonne tenue, sa bonne éducation »*. Un an après, il a vingt-trois ans, l'administration note dans son dossier des fléchissements en ce qui concerne sa santé *« assez délicate malgré une apparence de robustesse »*. Guy était défini en ces quelques mots.

En fait, la claustration bureaucratique ne lui convenait pas. Il lui fallait un "antibureau", un exutoire : il le trouva. Ce furent la Seine et les banlieues de l'ouest de Paris, à défaut de la mer. Il fut un joyeux et vigoureux canotier. *« Etalon modèle »* (GONCOURT), son étonnante et spectaculaire virilité le poussait à toutes sortes d'extravagances auprès des filles de rencontre (plus tard, les "petites comtesses" et dames du monde) et l'exposait donc à tous les dangers.

> *« J'aime d'un amour bestial et profond, misérable et sacré, tout ce qui vit, tout ce qui pousse, tout ce qu'on voit. »*
> *(Guy de MAUPASSANT)*

A-t-il en ces années folles de sa jeunesse contracté la syphilis ? Il l'a laissé entendre à des amis. Longtemps, les exégètes restèrent perplexes à ce sujet — ils le sont encore —, quand, en 1948, un document dont l'authenticité n'est pas à mettre en doute fut découvert. Cette lettre, datée du 2 mars 1877, Guy l'écrivit à son ami Robert PINCHON, "La Tôque", critique littéraire, qui sera le père du célèbre peintre rouennais du même nom. *« Mon cher La Tôque. J'ai la vérole ! enfin ! la vraie !! pas la méprisable chaude-pisse, pas l'ecclésiastique christaline, pas les bourgeoises crêtes-de-coq, ou les légumineux choux-fleurs, non, non, la grande vérole, celle dont est mort François Ier. Et j'en suis fier, morbleu ! et je méprise par-dessus tout les bourgeois. Alleluia ! J'ai la vérole, par conséquent, je n'ai plus peur de l'attraper. »*

C'est donc en 1877 que Guy contracta la syphilis ? Ou bien est-ce cette année-là qu'un médecin lui proposa ce diagnostic ?

Pourtant, dès 1873, il est souvent souffrant et, quoi qu'en ait écrit la célèbre "androgyne" Gisèle d'ESTOC dans son non moins célèbre "Cahier d'amour", son amant s'est toujours fait soigner : de naturel actif et inquiet, il ne supportait pas d'être amoindri par la maladie. MAUPASSANT, sur les conseils de nombreux médecins généralistes et spécialistes, a essayé toutes sortes de traitements qui n'ont jamais abouti à la moindre amélioration ; bien au contraire, certains lui ont apporté des complications.

> *« Guy était un causeur merveilleux. »*
> *« ...affreuses tristesses, accès de désespoir. Ses thèmes préférés sont : la faim, la fatigue, la peur. »*
> *(Gisèle d'ESTOC)*

Neuf jours après la lettre fameuse à PINCHON, Guy lui écrit de nouveau : *« Le Docteur POTAIN pense que je suis atteint d'un commencement d'empoisonnement à la nicotine »*. Pour un paisible fumeur de pipe, c'est étonnant.

Le 19 juillet 1877, le Docteur LADREIT de LACHARRIÈRE, médecin chef de l'Institut National des Sourds et Muets, établit à destination du ministère de la Marine un certificat médical. Il signale qu'il soigne M. de MAUPASSANT depuis dix ans ! Il l'envoie

à Louèche en Suisse prendre les eaux. Incorrigible dès qu'il voit un jupon, MAUPASSANT, pourtant très contagieux en pleine syphilis secondaire, s'y conduit en débauché.

Il revient au bureau après deux mois d'absence. Le conflit qui règne entre son chef de service, un dénommé LUNEAU, et lui s'exacerbe !

Heureusement, protégé par FLAUBERT, grand ami du ministre BARDOUX, Guy entre au ministère de l'Instruction Publique, des Cultes et des Beaux-Arts. Notre écrivain en herbe, durement et affectueusement guidé par le bonhomme FLAUBERT, père spirituel, devient secrétaire de Xavier CHARMES, secrétaire lui-même du ministre. il croule sous le poids de tâches, certes plus intéressantes que celles qu'il connut au ministère de la Marine, mais enfin il croule.

D'après Henri ROUJON (*), c'était alors un garçon *« souriant et courtois : on l'aimait pour la bonne grâce de ses façons et l'égalité de son humeur. Il avait une ronde figure congestionnée de marin d'eau douce, de franches allures, des manières simples. Il parlait peu, ne se livrait guère, ne disait rien de ses projets »*. Il se livrait *« à de sauvages invectives contre le personnel du ministère de la Marine. Sur ce dernier point, il ne tarissait pas »*.

> *« La voix de Maupassant est parfois si étrangement pathétique qu'elle semble ajouter à la parole humaine des vibrations venues d'un monde inconnu. »*
>
> *(Léon FONTAINE)*

Sa santé est de plus en plus mauvaise. Il a des soucis : à cause de son poème 'Au Bord de l'Eau", il est appelé en jugement à Etampes. FLAUBERT qui est passé par là à cause de "Madame Bovary" intervient et un non-lieu est accordé.

Paraissent les "Soirées de Médan" dont Guy est avec "Boule de Suif" le triomphateur. FLAUBERT exulte, mais il ne connaîtra pas les autres succès de son poulain, car il meurt brutalement à Croisset le 8 mai 1880, un mois après la parution des "Soirées".

> *« De toute la jeune école des romanciers en France, le plus talentueux, c'est Guy de Maupassant, l'auteur de "Boule de Suif". »*
>
> *(Lettre de TOURGUENIEV à STASSIOULEVITCH)*
>
> *Plus tard, Tourgueniev recommande chaudement à Loukanina "Une Vie" de Maupassant. « Depuis "Mme Bovary", rien de pareil n'a vu le jour. »*

Un contrat avantageux avec *Le Gil Blas* et *Le Gaulois* permet au jeune écrivain de trente ans de prendre la liberté dont il a besoin pour écrire et vivre sa vie qui débouche toujours sur un libertinage délirant, des activités sportives — escrime, tir au pistolet, canotage — et un travail intellectuel acharné.

> *« Lorsque je suis enfermé dans mon manuscrit, personne ne peut m'en faire sortir. »*
>
> *(Guy de MAUPASSANT)*

Les congés avec et sans traitement se succèdent. Le ministère le raye des cadres en 1882. Avant d'abandonner définitivement les manchettes de lustrine, Guy a été prudent. La fortune lui sourit, mais pas la santé.

LE CALVAIRE DU GRAND ÉCRIVAIN

Dix-sept années de sa vie vont déboucher sur l'apparence de la folie et sur la mort.

Enfant, puis adolescent pensionnaire à Yvetot, Guy souffrait déjà de maux de tête. Dès 1873, les migraines deviendront atroces et l'amèneront à la pratique de l'éther.

En 1876, il se plaint de troubles cardiaques : *« Mon cœur me faisant beaucoup souffrir, j'ai été consulter et on m'a ordonné un repos complet avec bromure de potassium, digitale, et défense de veiller. Ce traitement n'a obtenu aucun succès. Alors, on m'a mis à l'arsenic, iodure de potassium, teinture de colchique, ce traitement n'a obtenu aucun succès »*.

> *Le Dr Rendu certifie le 1er juin 1880 qu'il a donné depuis dix ans des soins à Maupassant : « Ce jeune homme a été atteint d'une névrose tenace, caractérisée par des maux de tête incessants, des poussées congestives vers le cerveau, qui à plusieurs reprises ont préoccupé sa santé. Cette disposition, bien que légèrement atténuée, persiste, ainsi que des palpitations cardiaques violentes qui reviennent à certains moments et s'accompagnent de troubles digestifs. Enfin, depuis quelques semaines, M. de Maupassant a été atteint de paralysie de l'accommodation de l'œil droit, coïncidant avec une névralgie tenace du coin correspondant de la tête. En raison de la persistance et de l'intensité de ces troubles fonctionnels, qui empêchent bien souvent M. de Maupassant de se livrer au travail, je pense qu'il serait utile pour lui de garder un repos absolu et de prendre un congé pendant trois ou quatre mois environ... ».*
>
> *(La Revue Administrative 1976, p. 141 r. 116)*

A trente ans, il est atteint d'alopécie. Il perd ses cheveux et sa barbe, s'en désole auprès de sa mère : *« Il faudra trois mois pour la faire repousser »*, ce qu'il ne semble pas avoir fait. Les photographies le représentent imberbe, portant une superbe moustache et "l'impériale", touffe de poils entre la lèvre inférieure et le menton.

Il a des troubles oculaires : *« J'ai une paralysie de l'accommodation de l'œil droit et ABADIE considère cette affection comme à peu près inguérissable »*.

A trente-sept ans, il est souvent neurasthénique. Il écrit "Le Horla". Il n'est pas fou. Mais il dit à François TASSART, son fidèle serviteur, *« Dans huit jours, vous verrez que tous les journaux publieront que je suis fou »*.

A trente-huit ans, il présente, sans qu'il s'en rende compte, des troubles du comportement. Il est devenu caractériel : délire de grandeur, irritabilité, extrême susceptibilité. Il est querelleur. Il intente un procès à son propriétaire, à ses éditeurs, dont CHARPENTIER. Il se brouille pour une histoire de chauffage à frais partagés avec son cousin Louis LE POITTEVIN chez qui il loge, rue Montchanin à Paris. Il est malheureux. Il est très riche. Il a peur.

A quarante ans, il écrit "Qui sait". Son goût du fantastique est devenu extravagant. C'est le signe de son déclin intellectuel.

* Secrétaire particulier du ministre Jules FERRY qui remplaça BARDOUX. Henri ROUJON est un ami de Guy de MAUPASSANT.

A quarante et un ans, il ne peut plus écrire. Les mots les plus simples, il ne les trouve plus. "L'Angélus", son dernier roman, restera pathétiquement inachevé sur les mots *« le mouton qui... »*, sans points de suspension, qu'il n'employa jamais.

Il a des hallucinations, des phénomènes d'autoscopie. Lui a-t-on parlé de ce mal mystérieux déroutant que son oncle Alfred aurait éprouvé ? Faut-il y voir un dédoublement de la personnalité tant exploité par le romantisme (MUSSET, le Döppelganger des romantiques allemands) ?

Puis, en janvier 1892, c'est l'internement et dix-huit mois plus tard : la mort.

Les médecins, impuissants à stopper les désastres causés par une maladie dont ils ne connaissaient pas la cause, furent si nombreux autour de lui que MAUPASSANT se mit à détester le corps médical. Ce furent les Docteurs POTAIN, LADREIT de LACHARRIÈRE, déjà cités, les Docteurs RENDU, GRANCHER, LENDOLT, BOUCHARD, ABADIE, GRUDDY, DIEULAFOY, RICORD, DAREMBERG, CAZALIS et, enfin, les Docteurs BLANCHE, MEURIOT, ANTOINE et FRANKLIN-GROULT (2e mari de la nièce de FLAUBERT, Caroline) accompagnèrent MAUPASSANT pensionnaire de la clinique de Passy, tandis que François TASSART qui aimait son maître ne le quitta pas.

In "Maupassant", coll. Bouquins 1988.

Docteur André Meuriot.

Docteur Emile-Antoine Blanche.

G M *24, rue Boccador [1890 ou 1891]*

« Mon cher Germer (*),
Je me suis très bien trouvé pendant six mois du traitement de Bouchard. Mais au bout de ce temps, de nouveaux accidents graves m'ont décidé à quitter ce médecin qui est pourtant un homme de premier ordre, une des grandes célébrités du monde pour les maladies de l'estomac. Dans mon cas, il s'agit d'une maladie nerveuse et non d'une maladie de cet organe. Ses prix sont très élevés, dit-on (car il m'a rapporté un jour fort galamment tout ce que je lui avais payé. Mais il est rare qu'un médecin accepte de l'argent des artistes). Il prend d'ordinaire 60 francs à ses malades pour une consultation chez lui, et cent francs aux inconnus. A aucun prix il ne fait de visite au dehors. Il a refusé d'aller voir dans les hôtels de Paris la plupart des princes de l'Europe, dont la reine (sic) d'Autriche. »

* d'Harnois de Blangues, cousin germain de G. de M., fils de Virginie Le Poittevin, propriétaire de Bornambusc.

MAUPASSANT lors d'une réception rencontra le célèbre Docteur CHARCOT. Il suivit, irrégulièrement semble-t-il, ses cours sur l'hystérie soignée sous hypnose, le magnétisme. Le "Tout Paris" se pressait à la Salpêtrière. Qui connaissait un certain Docteur FREUD parmi les auditeurs du Docteur CHARCOT ?

« Les grands sensuels sont tristes. »
(Docteur CHARCOT)

LES TRAITEMENTS SUBIS

Outre des fumigations, des bains de vapeur, des eaux minérales, le Docteur GRUBBY lui ordonnait de manger une douzaine d'œufs par jour, en trois fois il est vrai, et une livre et demie de pommes de terre bouillies !

On lui fit utiliser le camphre, les saignées par sangsues, cinq derrière l'oreille. Afin de calmer ses névralgies, il absorbait du salicilate (*« deux grammes d'antipyrine par jour »*, lettre au Docteur CAZALIS) qui lui donna des hémorragies intestinales terribles accompagnées de fièvre.

Enfin, tour à tour, il essaya l'hydrothérapie (eaux sulfureuses), l'homéopathie, la médecine dosimétrique, la métallothérapie, l'électricité, les massages, et bien sûr le mercure en friction sur tout le corps et, par voie buccale, l'arsenic et l'iode, le lavage des fosses nasales à l'eau salée...

En 1890, installé au 24 rue Bocador à Paris, il avait besoin la nuit des soins de son fidèle TASSART : *« On m'ordonne des ventouses sèches le long de la colonne vertébrale dans toutes les insomnies accompagnées de cauchemar »*. Enfin, il eut besoin d'opium, qui le constipait, et surtout d'éther.

Gisèle d'Estoc
« Ah ! j'oubliais. Si c'est possible, [venez] *en collégien, n'est-ce pas ! »*
dans "Maupassant et l'Androgyne", Pierre Borel, 1944.

« Il ne conservait aucun doute sur l'inutilité de tous les traitements et sur l'issue fatale. » (Léon DAUDET).

(Sur l'éther)
« Je me suis mis à aspirer lentement, je comprenais, je sentais ce décuplement de mes facultés mentales. J'étais un être supérieur... pendant deux heures, je suis devenu complètement fou... Je n'ai pas écrit une seule ligne de Pierre et Jean sans m'enivrer de l'éther. »

(Guy de MAUPASSANT)

« Ah ! Se sentir partir pour cette région merveilleuse où la souffrance n'arrive jamais ! Où tous les rêves les plus audacieux deviennent des réalités, où l'on peut refaire un monde à sa guise !
Sur ses conseils, j'ai respiré le petit flacon doré (celui qui appartient à la marquise (sic) de Lamballe (*), donné par Marie-Antoinette). J'ai respiré longuement, doucement, comme si je dégustais une liqueur précieuse dans mon verre de cristal, mince comme une gaze. A la cinquième aspiration, j'avais quitté la terre. Maintenant je montais dans les airs, sans effort. J'étais légère, légère comme une feuille emportée par le vent. Tous mes tourments étaient effacés. Ce bienheureux état dura longtemps .»

(Gisèle d'ESTOC, "Le Cahier d'Amour")

* La maison de santé du Dr Blanche avait été la propriété de la Princesse de Lamballe. Démolie, l'ambassade de Turquie fut construite à son emplacement.

D'après Fernand DESTAING, MAUPASSANT a été atteint dès sa jeunesse d'une névrose héréditaire, source de son talent. Car *« tout créateur est un névrosé »*.

Vint la syphilis qui, temporairement sexuellement localisée, passe au stade secondaire, puis tertiaire avec destruction des neurones et des méninges causée par le tréponème responsable d'une maladie qu'on ne savait pas reconnaître parmi les autres maladies vénériennes. La syphilis tertiaire menait à une paralysie générale. Cette psychose d'origine infectieuse avait l'apparence de la folie. Toute volonté créatrice était annihilée.

Ils n'en mouraient pas tous...

Le Docteur JULLIEN affirme dans son "Traité pratique des maladies vénériennes" que, dans les années 1875-1880, on enregistrait à Paris 5000 à 8000 cas de syphilis par an.

En 1889, les médecins ARGYLL et ROBERTSON constatèrent un dérèglement oculaire qui porte leur nom, sans affirmer qu'il s'agissait d'un des signes de la syphilis tertiaire. *« L'accommodation est paralysée à gauche, normale à droite, les deux pupilles réagissent bien à la convergence, mais aucunement à la lumière ». T'épate pas si ce n'est pas mon écriture. J'ai un œil qui dit Zola à l'autre »* (lettre de G. de M. à R. PINCHON).

Laissons Henri TROYAT conclure : *« C'est seulement en 1899, six ans après la mort de MAUPASSANT, que le Docteur BABINSKI présenta le dérèglement oculaire comme un symptôme évident de la syphilis, en 1905 que SCHAUDINN et HOFFMANN découvriront le tréponème agent pathogène et, en 1913, que le Docteur NOGUCHI démontre qu'au stade tertiaire la syphilis n'a plus son siège dans les parties génitales mais attaque systématiquement le cerveau, et en 1923 que les sels de bismuth seront utilisés pour combattre le mal, avant l'arrivée salvatrice, en 1944, de la pénicilline ».*

LES INFLUENCES

Le mystère, le fantastique, le surnaturel, le drame, la peur, la perversité, l'érotisme, le goût du macabre se retrouvent dans l'œuvre de MAUPASSANT. D'où sont venues ces attirances ? De qui ?

Jean-Paul LE POITTEVIN, grand-père de Guy, se passionna pour les sciences occultes (*). Dans son manoir de Gonneville, une des chambres était hantée : un mystérieux et improbable "mouton noir" y venait réveiller les dormeurs. Cet homme mourut le 3 janvier 1850. Guy allait naître le 5 août. Le petit garçon a certainement été fasciné par ce proche parent. Tint-il de lui ce goût pour la transmission avec l'au-delà ? ("Le Horla", l'apparition...).

SHAKESPEARE, qu'il étudia dans le texte avec sa mère alors qu'il était enfant à Etretat, dut l'impressionner : tant de spectres, de crimes, de drames n'ont-ils pas empêché le petit Guy de s'endormir le soir ?

Algernon SWINBURNE, le célèbre poète anglais, traversa la vie de MAUPASSANT en vacances à Etretat. Le jeune homme participa au sauvetage de l'écrivain anglais, imprudent baigneur. C'est ainsi que Guy, invité à la "chaumière Dolmancé" (personnage de SADE), fit connaissance avec un érotisme particulier, qu'il ne pratiqua pas, orienté vers l'homosexualité et la zoophilie.

SWINBURNE et son étrange compagnon Lord POWEL vénéraient SADE. Des gravures et photographies "sulfureuses" décoraient la chaumière. Un grand singe partageait l'intimité du couple ainsi que de jeunes valets. L'animal mort "accidentellement" (?) fut rôti et mangé. On en servit à Guy qui ne sembla pas enthousiasmé ! La célèbre "main d'écorché" passa de la propriété de SWINBURNE à celle de MAUPASSANT qui la racheta lors de la vente de la chaumière Dolmancé.

Le poète anglais suscita une admiration certaine auprès de Guy ou, plus exactement, cette fascination que la perversité et la morbidité sont capables de provoquer sur les êtres jeunes.

Le poète anglais Swinburne.

* Textes déposés à la Bibliothèque de Rouen.

Bien plus tard, en 1891, MAUPASSANT évoquera *« les appels irrésistibles de la volupté insaisissable et l'inexplicable désir qui hante l'âme des vrais sensuels »* (extrait de notes sur A. SWINBURNE).

Alfred LE POITTEVIN, déjà cité, influença également MAUPASSANT. Outre un essai inattendu sur la Révolution française et des poèmes, il écrivit un récit en prose: "Une promenade de Bélial" de 53 feuillets manuscrits. Ces compositions peu consistantes furent rééditées en 1924 par les Presses françaises qui y joignirent des lettres de FLAUBERT à l'auteur. Qui est Bélial ? L'idole des Phéniciens, le nuisible, le mauvais en hébreux, le génie du mal, le chef des démons. Guy a-t-il lu le texte maléfique de son oncle ? Sans doute en 1884. Le Horla n'est-il pas Bélial ?

Laure, mère éducatrice attentionnée, développa le goût littéraire de son fils. Elle souhaita que Guy devienne ce que son frère Alfred n'avait pas eu le temps de réaliser : un écrivain. Dès l'enfance libre d'Etretat, elle le guida et, le temps venu, sut le confier à deux amis de jeunesse, tous deux écrivains : Louis BOUILHET, qui mourra en 1869, et surtout Gustave FLAUBERT qui avait tant aimé Alfred LE POITTEVIN, dont Guy, par le visage et la voix, semblait une réincarnation.

FLAUBERT fut certes le mentor de Guy. Mais n'oublions pas Laure à qui l'écrivain confiait ses projets littéraires, faisait lire ses textes. La mère se projetait en son fils.

Le pessimisme essentiel de FLAUBERT rejoignait les théories de SCHOPENHAUER que MAUPASSANT avait étudié à Rouen. Il avait fait sienne la pensée du philosophe allemand. Pour MAUPASSANT, la vie c'était *« l'éternelle misère de tout »*.

> *« A quoi bon appeler Dieu. Il ne répond jamais ! »*
> *(Guy de MAUPASSANT)*

Du côté de l'Art

MAUPASSANT s'intéressa à la peinture. Il écrivit de nombreuses critiques pour les journaux de l'époque (*). Il observa COROT, COURBET, MONET au travail.

Dans ce creuset étretatais, il connut Eugène BOIDEVIN (1806-1870) qui signait LE POITTEVIN. Il fut un bon peintre. Ses œuvres sont toujours cotées ainsi que celles de Louis LE POITTEVIN (1847-1909), cousin germain-double de Guy, puisqu'il naquit de l'union de la sœur de Gustave de MAUPASSANT, Louise, avec Alfred, frère de Laure.

Tant que sa fortune le lui permit, le père de Guy s'adonna à la peinture. Obligé de gagner sa vie, il réserva une partie de son temps à l'art et à la vie associative s'y rapportant.

Quant à Guy, il se contenta d'orner de dessins humoristiques certaines de ses lettres.

S. BERTAULD

* Réédition chez Balland.

OUVRAGES CONSULTÉS

— Pierre BOREL - *MAUPASSANT et l'Androgyne* - Les Editions du Livre Moderne, coll. Sélection, 1944.

— Jacques-Louis DOUCHIN - *La Vie Erotique de MAUPASSANT* - Editions SUGER, 1984.

— Fernand d'ESTAING - *La Souffrance et le Génie* - Presses de la Cité, 1980.

— Maxime DU CAMP - *Souvenirs Littéraires* - BALLAND, 1984.

— Gérard POUCHAIN - *Promenades en Normandie avec Guy de MAUPASSANT* - Charles CORLET Edit.

— Guy THUILLIER - *MAUPASSANT Fonctionnaire* - La Revue Administrative, 1976.

— Gustave FLAUBERT - *Lettres à MAUPASSANT commentées par Georges NORMANDY* - Les Editions du Livre Moderne, Paris 1942.

— Gustave FLAUBERT - *Correspondance 1854-1880* - Bibliothèque CHARPENTIER, Paris 1893.

— MAUPASSANT - *Contes et Nouvelles, notices et notes de Brigitte MONGLOND et Bernard BENECH* - Ed. R. LAFFONT, coll. Bouquins, 1988.

— Yvan TOURGUENIEV - *Nouvelle correspondance inédite - Tome I, introduction et notes de A. ZVIGUILSKY* - Lib. des Cinq Continents, Paris 1971.

In "Maupassant", coll. Bouquins 1988

Lettre de Guy de Maupassant à son cousin, Louis Le Poittevin, 20 février 1875.

ANNEXE 1

La Guilette, Etretat Mercredi

G M

Mon cher Robert,
Une série de difficultés et d'embêtements au sujet de ma bâtisse m'ont retenu ici jusqu'à ce jour.
Ma mère m'attend et je ne puis m'arrêter à Rouen comme j'en avais l'intention. Or, comptant passer une demi journée avec toi je n'ai point pris la précaution de passer chez le garçon du Frère Jan pour m'entendre avec lui.
Peux tu me rendre le double service.
1° d'aller voir cet homme et de faire prix pour le temps où il a gardé le bateau, et de le payer.
2° de traiter avec la Cie de porteurs Duchemin pour que Frère Jan soit porté à Maison Laffitte avec les plus grandes précautions et remis délicatement à Henri Fournaise.
Il y a dans ce bateau un élégant caoutchouc de femme, une peau de Mouton et 2 paires d'aviron.
Joindre le bord.
Je te serai bien reconnaissant de m'enlever cette épine du pied, comme disait Cherbuliez.
Un mot. S. T. P. à Chatel Guyon poste restante (Puy de Dôme) Je t'embrasse.
Mille compliments à ta mère.

Guy

ANNEXE 2

La Guilette, Etretat

G M

Madame,

Merci pour les choses gracieuses que contient votre lettre.
J'ai en effet parlé deux ou trois fois de Sartrouville, mais je ne me rappelle plus très exactement dans quelles Chroniques. Il me semble pourtant avoir fait une petite description de la jolie côte dont vous parlez dans un article du Gaulois paru, si mes notes sont exactes, le 29 avril 1881

J'ai passé trois étés dans ce pays, et j'ai même failli acheter un champ sur les premières pentes de ce coteau. Je voulais bâtir là une petite maison. Le mauvais vouloir d'un paysan m'en a empêché.
Agréez, Madame, l'hommage de mes sentiments respectueux

Guy de Maupassant

Lettres - Musée Fournaise
Collection Association des Amis de la Maison Fournaise

Extrait d'une lettre adressée à la comtesse Emmanuela Potocka, 35, avenue Friedland, Paris, par Guy de Maupassant au cours de son séjour à Chatou en mai 1887.

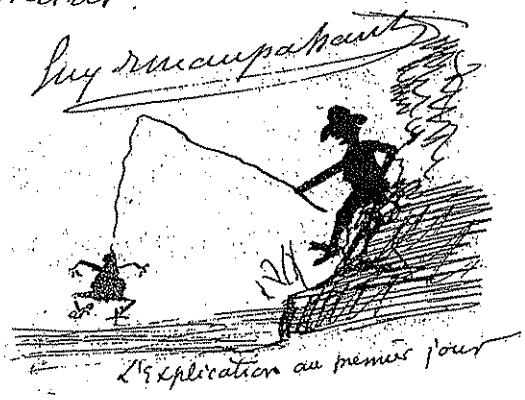
Madame,
J'ai failli n'avoir point votre dépêche, car on l'a jetée dans la boîte de ma maison de Paris qui est inhabitée.
Mon adresse actuelle est "Maison Fournaise – Chatou Seine et Oise.

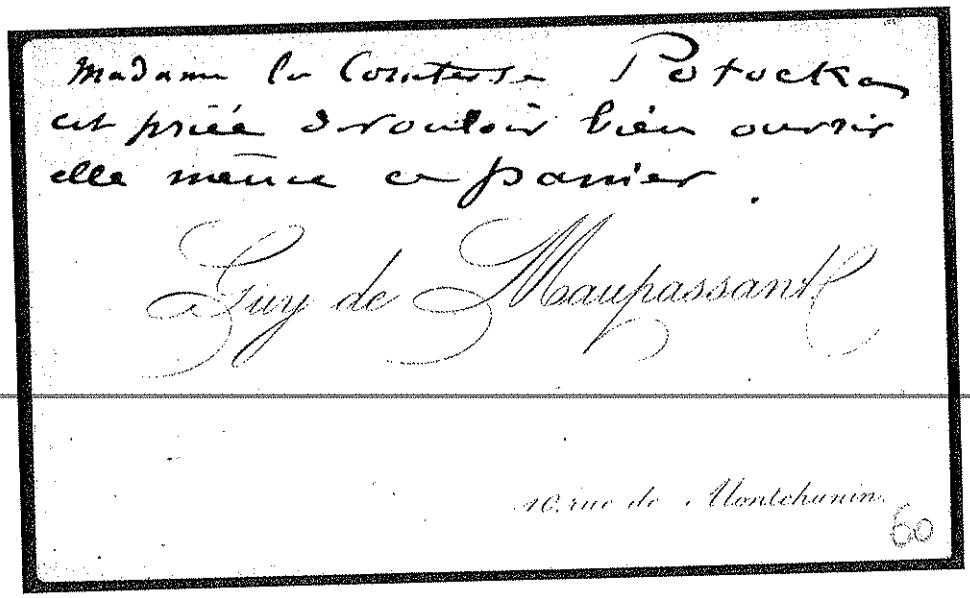
[Puis Maupassant exprime à la comtesse son regret de ne pouvoir se libérer pour un dîner et lui explique les raisons pour lesquelles il ne vient plus la voir].
Ces rencontres ne réussissent pas toujours. Moi elles me rendent extrêmement nerveux sans que je sache pourquoi. Et pourtant j'aime infiniment vous voir… Et je monte chaque jour sur le pont de Chatou pour regarder venir la visite annoncée. Et je veille pour n'être pas surpris entouré de mon extrême gauche à qui j'interdis l'approche de ma maison.
Je ne peux vous donner des nouvelles que de la Grenouillère…

Collection Professeur Ph. Dahhan

ce qui ne doit guère vous intéresser. Je vous annonce cependant un envoi spécial des produits de cette contrée. Si vous ne voulez point les utiliser chez vous, distribuez les aux Machabées.
Je baise, madame, le bas de votre robe car je ne me sens point assez en état de grâce pour oser prendre les mains.

Guy de Maupassant




Madame la Comtesse Potocka est priée d'vouloir bien ouvrir elle même ce panier.
Guy de Maupassant
10 rue de Montchanin
60

Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen
Photographies Thierry Ascencio-Parvy

CONSEIL DE DIRECTION

Président Honoraire :
† **Mme Hélène ADHEMAR,**
Conservateur en chef honoraire du Musée du Louvre, des Galeries du Jeu de Paume et de l'Orangerie

Président :
M. Henri CLAUDEL,
Ministre Plénipotentiaire

Vice-Président :
Mme Marie-Hélène REGNOUF,
Maire-Adjoint honoraire

Mme Marie-Christine DAVY,
Directrice de Société

Secrétaire Général :
M. Jean-Guy BERTAULD

Secrétaire Adjoint :
Mme Danièle DANIELOU

Trésorier :
M. Michel PATRON

Programmes Culturels : **Mme Suzanne BERTAULD**

ADMINISTRATEURS

Mme Evelyne BEAUDEAU,
Conseillère municipale
Commission Culture et Patrimoine

Mlle Paulette BLAMPIN

M. Alain BORDERIE,
Ecrivain consultant

M. Jacques BRACQUEMOND,
Conseiller artistique à l'Association

Mme Françoise NAPOLY,
Présidente des "Peintres de Chatou"

M. Louis FOURNAISE

Mme Brigitte PORÉE

M. Pierre RANNAUD,
Artiste peintre, Conseiller artistique à l'Association

M. Gérard WILDENSTEIN,

SOMMAIRE DES TEXTES PARUS DANS LES BULLETINS N°1 À 10

N°1 - JUIN 1991 - Epuisé

N°2 - OCTOBRE 1992
- P.A. Renoir en visite à Chatou - et sa descendance 1
- Petite histoire de nos bords de Seine : les auberges-restaurants et le canotage (1re partie d'Argenteuil à Rueil) 6-21
- Le club nautique de Chatou 15
- Les Fauves à Chatou, regards sur Derain et Vlaminck 22-29
- Les vicissitudes d'une déesse 30

N°3 - OCTOBRE 1993 - consacré à Guy de Maupassant
(célébration du centenaire de sa mort)
- Guy de Maupassant et les bords de Seine (dont nombreux extraits de Nouvelles) 5-19
- Les yachts "Bel Ami" 20
- De la gloire à la déchéance, Guy de Maupassant, grand écrivain, grand malade 21-26

N°4 - NOVEMBRE 1994
- Petite histoire de nos bords de Seine (2ème partie) les restaurants de Rueil sur les rives de la Seine (suite) : le restaurant "Fournaise jeune", l'auberge Maurice et le Fruit Défendu 7-13
- La Maison Levanneur, deux cents ans d'histoire 14-18
- La réhabilitation de la Maison Fournaise, chronologie des travaux 19-25

N°5 - DÉCEMBRE 1995
- Petite histoire de nos bords de Seine (3ème partie) : la Grenouillère à Croissy (du début à la fin) 6-33
- Ils ont peint ou dessiné la Grenouillère 34-42
- L'île : du marquis d'Aligre au golf 43-45
- Le restaurant "Fournaise jeune" (complément au n°4) 46

N°6 - DÉCEMBRE 1996
- De Chatou à l'Amérique, sur les traces de l'Impressionnisme 6-12
- La Phillips Collection (Washington) : 75 ans d'histoire - L'exposition *"Impressionists on the Seine"* - Histoire du "Déjeuner des Canotiers" 13-16
- La création d'un chef-d'œuvre ou le laborieux travail de Renoir 17-21
- Stéphane Mallarmé : le songe de l'eau, l'ami des Impressionnistes et l'annonciateur de la peinture cubiste 22-26

N°7 - DÉCEMBRE 1997
- Petite histoire de nos bords de Seine (4ème partie) : le Bal des Canotiers à Bougival (et le casino) 5-20
- Deux toiles de Renoir : "Le Bal des Canotiers" et "Les Deux Sœurs" 21-23
- Genèse d'une renommée - Les Fournaise avant Renoir 25-33
- Hommage à Jean Français 34-38

N°8 - DÉCEMBRE 1998
- Revue de presse "Autour de Fournaise" : les premières années, le canotage de contrebande, la presse locale, la cahute du père Fournaise, etc. 5-19
- Eugène Murer, un ami des Impressionnistes 20-24
- L'ombre immense de Carmen plane sur Bougival 25-26
- Emmanuel de La Villéon, le peintre du bonheur 27

N°9 - 1999/2000
- Le conte Ludovic Lepic : archéologue, peintre-graveur, un ami d'Edgar Degas - Leur présence à Chatou 5-18
- Guy de Maupassant et les dents : sa maladie et extraits de ses contes, par C. Gysel 18-21
- Essoyes, Cagnes-sur-Mer, les deux maisons de Renoir, par Bernard Pharisien, cousin de Mme Renoir 22-23

N°10 - 2001
- Renoir, ses modèles féminins familiers 5-6
- Colonna Romano, modèle de Renoir 6-8
- Alain Renoir, souvenirs d'une étudiante 9
- Correspondance de deux Catoviens : Maurice Gilbert et Gustave Champenois :
  – Chatou, sa petite Ecole de peinture / correspondance de 1947 à 1951 10-27
  – Articles de presse / articles nécrologiques - Guillaume Apollinaire - Vlaminck et Derain 28-32

N°SPÉCIAL - LE FAUVISME - 1994
- Les Fauves à Chatou - Regards sur Derain Vlaminck (reprise du texte paru dans le n°2 + quatre portraits d'amis peintres 1-11
- Le musée secret de Derain - Interview de Geneviève Taillade, nièce de Derain 12
- Derain, mon grand-oncle, par Javotte Taillade 13

N°SPÉCIAL - RÉALIER-DUMAS (1860-1928)
Sa vie, son œuvre et catalogue de l'exposition de 1984 à Chatou et à Villeneuve-sur-Lot

Tous les bulletins - format 21 x 29,7 (A4) comportent :
- Des illustrations en couleur sur les pages de couverture, de nombreuses illustrations dans chaque article, ainsi que sur le thème principal en page de garde
- Un éditorial du président de l'Association
- Les acquisitions et dons reçus pour le Musée

N°1 : épuisé - Repris dans le livre "La Maison Fournaise" 160 p., édit. Ville de Chatou - 2004 - 30 €
N°5 -7 - 10 : prix unitaire 10 euros
Autres numéros : 8 euros
Frais d'envoi en sus
Prix spécial pour toute la collection